

VOL. 24 N°5

39 500 EXEMPLAIRES

# GRAFFICI



LA SCIENCE DES CHIC-CHOCS

SEPTEMBRE 2023



Photo : Éric Deschamps

## DOSSIER

Moratoire de la morue : déjà 30 ans

## CHRONIQUE

La Gaspésie et ses traversiers

## PORTRAIT

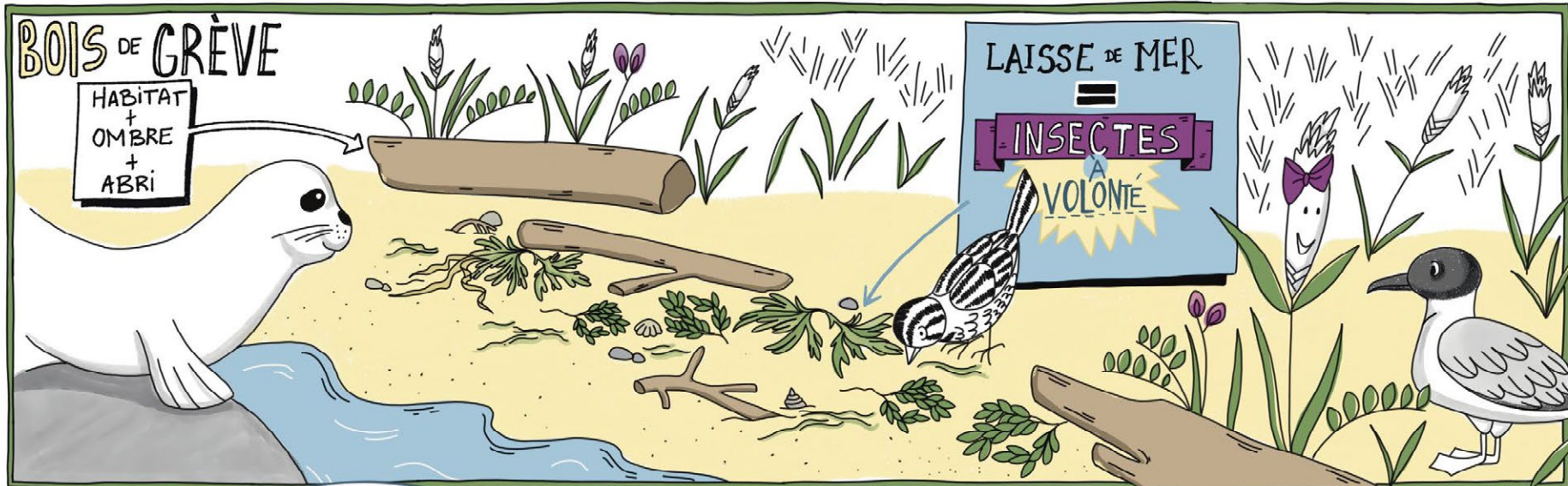
Jenny Lévesque ou l'art de faire du bien

# CONTRE VENTS ET MARÉES

Pour plus d'informations!



**Z** COMITÉ ZIPGASPÉSIE  
sensibilisation, concertation, action.



# La promotion de Diane Lebouthillier : modérons nos attentes!



**GILLES GAGNÉ**  
ÉDITORIALISTE

Le 26 juillet, la députée libérale de la circonscription Gaspésie-Les Îles-de-la-Madeleine à la Chambre des communes, Diane Lebouthillier, a été promue ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, elle qui était depuis novembre 2015 ministre du Revenu national.

Diverses personnes ont salué les connaissances de M<sup>me</sup> Lebouthillier en matière de pêches pour expliquer cette promotion. Vivant à Sainte-Thérèse-de-Gaspé, native de Newport, on présume que les origines de la travailleuse sociale de formation la plaçaient certainement en avance sur les autres députés fédéraux du Québec.

Le mot Québec est indubitablement lié à la montée en grade de Diane Lebouthillier. En arrière dans les sondages face au belliqueux chef du Parti conservateur du Canada Pierre Poilievre, le premier ministre libéral Justin Trudeau aura besoin de solides résultats au Québec pour gagner un quatrième mandat.

Officiellement, son gouvernement est minoritaire, mais l'entente le liant aux néo-démocrates donne pratiquement une majorité aux libéraux, notamment en raison du piètre état des finances du Nouveau Parti démocratique et du peu d'appétit des Canadiens pour une autre élection fédérale. Il y a en eu une en 2019 et une autre en 2021.

La nomination d'une ministre québécoise des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne fait manifestement partie de la stratégie libérale pour se renforcer dans la Belle province.

Toutefois, Diane Lebouthillier devra hausser la profondeur de ses interventions en pêcheries afin de constituer un actif pour son parti. On entend dire que ses propos sont appréciés par ses collègues du cabinet à Ottawa, mais prêcher à un petit groupe de convertis ne fait pas gagner des élections générales.

C'est une chose d'être née et d'avoir évolué professionnellement dans une région où les pêches constituent une grande partie de l'épine dorsale économique et du tissu social. C'en est une autre de prouver qu'on a une compréhens-

sion fine d'un domaine compliqué comme les pêches commerciales.

## De maigres résultats

Il faut bien l'avouer, Diane Lebouthillier n'a rien défoncé depuis sa victoire aux élections du 21 octobre 2015, tant sur la scène régionale que nationale.

Son accession au cabinet comme ministre de l'Agence du revenu du Canada le 4 novembre 2015 tenait surtout de l'arithmétique que de sa compétence spécifique du domaine qu'on lui demandait de diriger. Pour équilibrer son cabinet, Justin Trudeau avait besoin d'une femme francophone du Québec. Elle correspondait à cette description, pour un ministère hautement subordonné aux Finances et au Conseil du Trésor.

Son règne de sept ans, huit mois et trois semaines n'a pas débouché sur une refonte de l'Agence du revenu du Canada, qui en aurait pourtant bien besoin. Le pays continue d'être un cancre notoire en matière d'évasion fiscale. De plus, les experts comme le professeur Alain Denault doutent de la vigueur déployée par le ministère pour coincer les escrocs en cravate qui détournent notre fonds consolidé. Ils doutent tout autant, l'expression est faible, de la volonté politique de resserrer la passoire que représente notre régime fiscal.

Régionalement, la fiche de M<sup>me</sup> Lebouthillier est aussi mitigée. L'amélioration du transport interrégional constituait l'un des fers de lance de son programme politique à l'automne 2015. La faiblesse, quand ce n'est pas l'absence totale, d'intervention d'Ottawa est navrante, dans ce domaine vital pour l'épanouissement de la Gaspésie.

La situation s'est détériorée en transport aérien et en transport maritime depuis 2015, et on attend toujours un signal clair de VIA Rail, une société publique fédérale, quant à son retour dans la péninsule à raison d'un service répondant aux besoins des Gaspésiens, un aller-retour quotidien. La ministre montre ici un manque de vigueur stupéfiant.

Souvenons-nous aussi qu'à l'époque où elle était préfète de la MRC du Rocher-Percé entre 2010 et 2015, M<sup>me</sup> Lebouthillier avait déclaré que le dossier de réfection du quai de Chandler était une priorité régionale. Elle a pourtant laissé couler ce dossier sans agir en septembre

2016. Ce n'était pourtant pas les usages qui manquaient, le CTMA Vacancier y effectuant notamment 30 arrêts par été. Le quai de Chandler s'est inscrit dans la longue liste des infrastructures fédérales utiles mais bousillées par le manque d'entretien.

Aux Îles-de-la-Madeleine, il a fallu attendre la fermeture d'une importante section du quai des pêcheurs de Cap-aux-Meules avant d'assister à un sauvetage, qui reste à compléter en 2023.

## Insensibilité

Que dire de la négligence des autorités fédérales en ce qui concerne la réfection du phare de Cap-des-Rosiers? Là encore, Diane Lebouthillier s'est montrée d'une désarmante insensibilité en déclarant en 2018 que le « phare ne tombera pas demain » et qu'il ne se situe pas dans le peloton de tête de ses priorités. Avec deux sous de clairvoyance et en investissant une fraction de l'éventuelle facture, Ottawa aurait montré un sens exemplaire de responsabilité budgétaire et de respect à l'endroit de l'économie et du patrimoine gaspésien s'il avait réparé le phare il y a quelques années.

Un message clair de la ministre à l'endroit de ses collègues du cabinet, qui l'apprécient tant, dit-on, aurait réglé la question.

L'arrivée de Diane Lebouthillier à Pêches et Océans Canada a été saluée favorablement par la plupart des porte-parole d'associations évoluant dans l'industrie. C'est normal,

puisque personne ne veut partir du mauvais pied avec une nouvelle ministre. Que pouvaient-ils dire d'autre?

Toutefois, les gens ne sont pas dupes. Ils et elles auront remarqué la forte propension de la ministre à rester en superficie des dossiers. À sa décharge, elle a vigoureusement dénoncé le moratoire de dernière minute annoncé à la fin de mars 2022 pour les captures du hareng de printemps et du maquereau dans le sud du golfe Saint-Laurent. Il ne s'est malheureusement pas passé grand-chose depuis pour soulager le sort des pêcheurs de ces espèces.

Au cours des prochains mois, Diane Lebouthillier devra se pencher sur la crise qui secoue le secteur de la crevette, où les prises ont chuté de 58 % entre 2015 et 2022. Elle devra statuer sur l'ampleur de la relance, nécessaire, de la pêche au sébaste, une espèce dont la biomasse dépasse celles de toutes les autres espèces réunies dans le golfe Saint-Laurent.

Elle aura une équipe pour l'épauler, mais elle entre dans un ministère qui, en matière de gestion, est loin d'être réputé pour sa vitesse de réaction depuis quelques années, voire quelques décennies.

Le défi est énorme, si on tient compte de sa portée géographique et des particularités des pêches selon l'endroit où l'on se situe au pays. Bref, pour bien des raisons, il serait utile de modérer nos attentes.

Diane Lebouthillier saura-t-elle élever son « jeu » de quelques crans? Espérons-le.



**POUR RECEVOIR LE TOUT NOUVEL  
AUTOCOLLANT DE TON JOURNAL  
PRÉFÉRÉ**

FAIS L'ACHAT DU LIVRE DE  
RECETTES *LES MATHILDERIES*  
OU  
ABONNES-TOI OU ABONNE UN AMI

**ET NOUS TE LE FERONS PARVENIR !**

# Une péninsule sans traversier ! À partir de quelle époque?

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Il suffit de remonter à un peu plus de 50 ans pour constater la vitalité du transport maritime dans notre région. Des liaisons abandonnées aux projets avortés, il semble insensé que la Gaspésie n'ait aujourd'hui aucun traversier sur un pourtour de 700 km de côtes. Pourtant à la «confluence des mondes»<sup>1</sup>, cette région qui est définie par la mer et les escapades a vu tous ses traversiers disparaître de 1965 à 2017. Quelles conclusions devons-nous en tirer? Cette carence freine assurément notre économie, notamment touristique! Quelle instance décisionnelle doit se poser cette question et trouver les solutions?



Le Gaspésien accosté au quai de Sainte-Anne-des-Monts, le 29 juillet 1962. À l'entrée du quai, on aperçoit notamment l'ancien « Frigidaire », aujourd'hui démoli.



**MARC-ANTOINE DEROY**  
CHRONIQUEUR

Dans son numéro 201 de l'été 2021, le *Magazine Gaspésie* faisait paraître un texte essentiel. Dans *1001 traverses d'eau*, certains collaborateurs, dont Fabien Sinnett, Laurie Beaudoin et moi-même, revenions sur des traversiers aujourd'hui disparus. Ces services de transport collectif favorisant la mobilité, et donc le développement, ne devraient pas appartenir à l'histoire seule; hormis bien sûr ceux qui ont été remplacés par des ponts. Dans le golfe du Saint-Laurent et dans la Baie-des-Chaleurs, plusieurs traversiers ont été exploités tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

## Avec treuil et palan...

Avec les années, il appert que nos services de dessertes maritimes ont été abandonnés en raison du manque d'investissements publics qui auraient permis de soutenir directement les projets et d'améliorer des installations favorisant leur maintien.

Le cas de figure de la société maritime Ungava Transport est très éclairant. Voici un service qui était utilisé par la Gaspésie toute entière. L'auteur Sylvain Rivière me confiait récemment que son père empruntait jadis ce lien vers Sept-Îles pour le travail. La famille au complet venait le reconduire de Carleton jusqu'à Sainte-Anne-des-Monts.

Or, en raison d'installations rudimentaires, la compagnie ne réussissait pas à suffire à la demande. Projet entièrement privé, les opérations s'effectuaient par un navire de taille moyenne et l'embarquement des automobiles était effectué par un système de treuil et de palan (!), à la *winch* comme on disait. Il n'y avait pas de débarcadère au quai de Sainte-Anne-des-Monts,



DANS LE GOLFE DU ST-LAURENT  
"M. V. GASPÉSIEN"  
IN THE GULF OF ST. LAWRENCE

Traversier le *Gaspésien* reliant Sept-Îles à Sainte-Anne-des-Monts de 1960 à 1965. Il avait été construit pour la Marine royale britannique en 1945. En 1977, le navire sombra dans le golfe du Mexique.

Photo: Charles Faucon

pas plus qu'aujourd'hui. Le capitaine Edgar Jourdain, propriétaire de cette société maritime, rappelle dans ses mémoires qu'il refusait constamment des clients. En consultant les Comptes publics du Canada des années 1950 et 1960, il semble que les seules subventions gouvernementales concernaient les contrats d'acheminement de la poste. Car, oui, le service postal de Sept-Îles transitait par Sainte-Anne-des-Monts! Les produits de consommation aussi (alimentaires et divers).

En parallèle, de par le parachèvement de la route Baie-Comeau/Sept-Îles, la communauté d'affaires de Matane s'est mobilisée pour structurer un traversier. Au milieu des années 1970, celui-ci deviendra le service « officiel » exploité et subventionné par le gouvernement du Québec. Ayant « perdu » le train Matane/Sainte-Anne-des-Monts cinq ou six ans plus tôt en raison d'une défaite électorale, Gaspé-Nord a aussi perdu son rôle de carrefour et son développement économique s'en est vu pénalisé. La Gaspésie toute entière s'en est trouvée pénalisée et les gens qui l'habitent aujourd'hui doivent connaître ce funeste lien de corrélation. Sainte-Anne-des-Monts avait le potentiel de devenir une ville plus peuplée et plus importante.

### L'importance d'un quai robuste

Souvent très coûteux, un projet de transport se concrétise si et seulement si la volonté politique se situe à tous les paliers. Léopold Langlois, le puissant député fédéral gaspésien issu lui-même d'une famille de marins, fait reconstruire à la fin des années 1940 le quai annemontois. Un quai moderne en béton supplantant un premier

quai de bois qui avait été construit à partir de 1912, par le combat acharné d'un de ses prédécesseurs pour le comté de Gaspé, lui-aussi un Annemontois, le Dr Louis-Philippe Gauthier. Mal protégé, celui-ci accueillait tout de même de nombreux navires de passagers. Le plus célèbre : le *New Northland*.

L'infrastructure réalisée entre 1948 et 1952 va permettre un énorme essor économique dans la région de Sainte-Anne-des-Monts. Le boum gigantesque de la Côte-Nord irradiait vers la Gaspésie. Le traversier vers Sept-Îles fut mis en fonction dans ce contexte. Deux navires vont se succéder de 1951 à 1965 : l'*Ungava*, puis le *Gaspésien* (172 pieds). Dans son livre *Souvenirs et confidences*, Bona Arsenault rappelle que ces investissements fédéraux sans précédent ont permis à la Gaspésie de se doter d'infrastructures modernes nécessaires à son développement économique.

### CTMA : la courte escale

Longtemps, les gens de Chandler ont souhaité un lien maritime vers les Îles-de-la-Madeleine. Lucien Bouchard a pris une décision politique importante pour concrétiser ce rêve. Dans le contexte de la fermeture de la papetière Gaspésia, il fallait trouver des façons de relancer cette ville. À la fin des années 1990, le maire Michel St-Pierre et d'autres acteurs régionaux ont effectué la concertation et les représentations politiques nécessaires. Le premier ministre Bouchard a ultimement « exigé » cette escale à la CTMA: le financement pour l'acquisition d'un navire était à la clé! Très mitigés face à ce détour gaspésien, les

dirigeants de la coopérative madelinienne souhaitaient néanmoins cette acquisition. L'accostage s'est ainsi réalisé.

L'escale de Chandler pour la croisière du CTMA *Vacancier* vers les Îles a soulevé un grand espoir. Or, la détérioration des infrastructures a mis fin à ce service – à ce rêve – qui reliait la Gaspésie aux Îles, le Québec au Québec. La normalité, quoi! Rappelons ici que durant les étés 1995 et 1996, Croisières Carleton-les-Îles remplissait également ce besoin géographique.

Aujourd'hui, apercevoir le quai de Chandler ainsi abandonné – avec son débarcadère – devrait tous mobiliser. Le 10 mai dernier, mon confrère Jean-Philippe Thibault rappelait dans les pages de *Gaspésie nouvelles* que cet équipement nécessaire à l'escale d'un traversier avait coûté 4,5 millions de dollars en 2004.

De 1994 à 1996, la navette du *Nordik Passeur* empruntait un trajet qui revient dans l'actualité récente : Rivière-au-Renard, Anticosti et Havre-Saint-Pierre. De par ses déclarations quant audit projet, le maire de Gaspé, Daniel Côté, semble en effet saisir l'importance des moyens de transport pour le développement régional. Voilà un des rôles majeurs des élus : mettre en lumière les grands projets de demain

et les soutenir jusqu'à leur concrétisation.

La Gaspésie est positionnée pour être un important carrefour. C'est un rôle qu'elle a longtemps joué, qu'elle joue beaucoup moins aujourd'hui. Regarder l'histoire dans ce domaine, c'est constater la perte d'acquis immenses. Qui parle aujourd'hui du retour de Sainte-Anne-des-Monts/Sept-Îles, de Miguasha/Dalhousie et de Chandler/Cap-aux-Meules? Qui parle d'un projet entre Paspébiac et Grande-Anse? Une escale du *Bella Desgagnés* en Haute-Gaspésie? Ces projets favoriseraient assurément la mobilité et le développement de notre région. Le capitaine Jourdain constatait jadis que « les nombreux visiteurs [du traversier] avaient donné un élan au commerce en général [pour Sainte-Anne-des-Monts/Cap-Chat] ». Toute sa vie, écrit-il, il a « travaillé pour le développement de la Gaspésie ». Relire ces géants du passé est une source d'inspiration dans laquelle tous devraient puiser.

1. Titre de l'exposition permanente au Musée de la Gaspésie  
2. Parues dans *Cahier d'histoire*, Société Historique de la Côte-Nord, 1971 et 1972

ALLIÉS  
ESSENTIELS  
À LA RÉUSSITE  
SCOLAIRE,  
LES YEUX DE  
VOTRE ENFANT  
SONT PRÉCIEUX.



De la part du gouvernement à l'achat  
de lunettes ou de verres de contact  
pour les moins de 18 ans.

Valable en tout temps. Applicable aux deux ans. Détails sur [ramq.gouv.qc.ca](http://ramq.gouv.qc.ca)

**OPTO**  
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ  
8-A, rue de la Cathédrale  
**418 368-2122**

Dr Louis Thibault  
Dre Lucie Tremblay  
Dr Pascal Soucy  
Optométristes



**STATION D'ÉTUDES MONTAGNARDES DES CHIC-CHOCS**

# Valoriser un patrimoine naturel exceptionnel

RIMOUSKI | Matinée chaude et ensoleillée de juillet. J'avance à tâtons dans les étroits corridors de l'Université du Québec à Rimouski, l'UQAR. Manifestement égaré, je contacte le professeur Luc Sirois, avec lequel j'ai rendez-vous, afin de savoir si je suis sur la bonne voie. Certes, le ridicule ne tue pas, mais je trouve cet appel à l'aide un peu risible, sachant de surcroît que l'instigateur de ce projet de station d'études arpente régulièrement un territoire sauvage où le réseau de téléphonie mobile est à peu près inexistant : les monts Chic-Chocs.



Le professeur Sirois accompagné de Bernadette Canuel et de Juliane Fisette, étudiantes au baccalauréat en biologie à l'Université du Québec à Rimouski

**OLIVIER BÉLAND-CÔTÉ**

JOURNALISTE

« C'est la première station d'études universitaire implantée dans un territoire de la Sépaq », énonce d'entrée de jeu Luc Sirois, révélant du même coup le partenariat novateur entre les deux institutions amorcé à l'automne 2021 dans le parc national de la Gaspésie.

Laboratoire d'étape entre le parc et l'établissement rimouskois, situé à trois heures de route plus à l'ouest, la Station d'études montagnardes des Chic-Chocs, plus succinctement appelé SEM, est l'aboutissement d'une réflexion initiée il y a une dizaine d'années : quelques professeurs de l'UQAR, dont Luc Sirois, formulent alors l'idée de valoriser le patrimoine naturel exceptionnel du massif gaspésien par le développement de connaissances.

« Je suis convaincu que ce territoire-là, pour avoir été le lieu de développement de nouveaux savoirs et pour l'unicité de son patrimoine écologique et biologique, s'inscrit dans une série de sites de calibre mondial », soutient le professeur en biologie végétale, tout juste de retour d'un court passage à la station. Pour qualifier le territoire, celui-ci n'hésite pas à parler des « îles Galapagos de l'Est de l'Amérique ».

« J'ai utilisé cette expression qui a plu à plusieurs, souligne le biologiste formé à l'Université Laval et à l'Université de Virginie. Et ce n'est pas de l'enflure verbale,

il y a des fondements réels à ça », enchaînent-il. Ainsi, en raison notamment de son gradient d'altitude – alors que plusieurs montagnes surpassent les 1000 mètres, dont les renommés monts Jacques-Cartier et Albert – ce territoire renferme l'ensemble des grands écosystèmes qui recouvrent l'Est de l'Amérique, de la forêt de feuillus à la toundra.

« Plus que ça, il y a une grande diversité géologique et de types de paysages, de même qu'un fort taux d'endémisme [qui caractérise les espèces présentes exclusivement dans une aire géographique délimitée], rappelle celui qui étudie entre autres les plantes arctiques-alpines mouchetant les sommets gaspésiens. C'est l'effet d'isolement géographique qui crée ça », explique-t-il.

### Une tradition de recherche scientifique

En parallèle au caractère exceptionnel de son contenu en biodiversité, le territoire qui recoupe le parc national de la Gaspésie trouve sa singularité dans l'attraction qu'il suscite auprès de la communauté scientifique internationale, et ce, depuis maintenant plus d'un siècle.

« Ça a été un autre argument de vente pour obtenir une subvention auprès de la Fondation canadienne pour l'innovation et financer les aménagements physiques de la station », expose Luc Sirois, plongeant les mains dans sa bibliothèque pour y extraire un exemplaire du *Magazine Gaspésie* dans lequel il cosignait, en 2019, un portrait de Merritt Lyndon Fernald, un chercheur de l'Université Harvard qui a sillonné les crêtes et les vallées du massif montagneux au début du 20<sup>e</sup> siècle.

« On a là-bas une concentration remarquable d'espèces botaniques rares dont l'essentiel de leur aire de répartition est dans la cordillère américaine, dans l'ouest du continent, explique le spécialiste en écologie végétale. Cette concentration assez déconcertante [et qui encore aujourd'hui reste une énigme pour les scientifiques], c'est ce qui a amené Fernald ici pendant plus de 20 ans. »

Bien que l'installation logistique que constitue la SEM pourra ultérieurement être mise à la disposition de scientifiques en provenance des quatre coins du globe, pour l'instant, celle-ci sert essentiellement à des chercheurs de l'Université du Québec à Rimouski membres de BORÉAS, un groupe de recherche sur les environnements nordiques. « Seulement cet été, on a une douzaine de personnes impliquées dans

des recherches pour cinq projets actifs qui ont demandé des séjours prolongés, relève le professeur Sirois. Ces équipes sont notamment composées d'étudiants gradués ou d'assistants de ces étudiants-là. »

### Une journée à la SEM

1<sup>er</sup> août. Sur le trajet reliant Sainte-Anne-des-Monts à la station d'études, aménagée dans le Centre de découverte et de services du mont Albert, je suis, comme à l'habitude, saisi par la monumentalité des lieux. Les impressionnants escarpements qui se profilent à l'horizon sont quelque peu adoucis par la végétation qui les enveloppe. Si le caractère exceptionnel du territoire se constate d'abord de visu et à distance, il se confirme lorsqu'on y pose un regard plus attentif. À l'œil averti se dévoile une biodiversité certainement unique.

« C'est le premier été que je peux rencontrer le parc de cette manière-là, je me sens choyée! », révèle Bernadette Canuel, qui avec sa collègue Juliane Fisette, toutes deux étudiantes au baccalauréat en biologie, s'affairent à caractériser les habitats où se trouvent des plantes arctiques-alpines sur les sommets du parc.

Tout juste revenues d'un périple sur le mont Jacques-Cartier, les deux assistantes en botanique du professeur Sirois m'accueillent dans les locaux de la SEM. De facture sobre, ceux-ci contiennent des tables et des ordinateurs permettant de rassembler puis de consigner les données récoltées en montagne. « Souvent, au retour du terrain, on vient directement ici, expose Juliane Fisette. Puis le matin suivant, c'est là qu'on identifie nos plantes, qu'on entre les données dans l'ordinateur. »

Soigneusement conservés entre les pages des journaux tapissant les grandes tables disposées au centre du local, les échantillons de plantes ne confessent parfois leur identité qu'au terme d'un ardu processus par élimination. « Tous les livres qui sont là nous aident à nous rapprocher de la vérité », signale de la main Bernadette Canuel, désignant les ouvrages adossés au mur à proximité des microscopes.

Un livre en particulier, publié en 1950, aiguille les jeunes chercheuses dans l'identification des spécimens récoltés. Alors que les nouvelles technologies propulsent la recherche en botanique, la pertinence de l'ouvrage anglophone *The flora of Bic and the Gaspé peninsula, Quebec* de l'auteur H.J. Scoggan plus de 70 ans après sa publication, témoigne de l'originalité de la flore du massif montagneux gaspésien.



Luc Sirois arpente le parc national de la Gaspésie depuis plus de 40 ans. « On connaît le parc pour son espèce phare, le caribou, mais il y a aussi beaucoup du côté de la botanique. C'est mon objectif de faire connaître ce patrimoine-là. »

Photo: Luc Sirois

## Activités de formation et conférences pour les 50 ans et plus

Bas-Saint-Laurent, Gaspésie, Îles-de-la-Madeleine et secteur ouest de la Côte-Nord

- Souhaitez-vous rester actif?
- Désirez-vous en apprendre toujours plus sans le stress des examens?
- Voulez-vous rencontrer des gens dans le plaisir?



C'est la période des inscriptions!

Vous pourrez suivre des formations en langues, gastronomie Fourchette bleue, cinéma comique américain, arts, rédaction, photographie, histoire du Québec et de l'Acadie, René Lévesque, aires marines protégées, récits de voyage et voyages en *Philatélie*, grands-parents aujourd'hui, faire de meilleurs choix pour son cerveau, gouvernance d'un OBNL, mycologie et informatique. Vous pourrez aussi participer à des conférences et des visites sur des sujets comme : journalisme, représentation de l'enfant dans l'art canadien, masculinité, économie, etc.

Pour information sur nos activités de formation, conférences et visites, consultez notre site Internet à [www.adauqar.ca](http://www.adauqar.ca) ou appelez-nous.

Il n'est pas nécessaire d'avoir un diplôme quelconque pour participer.



ADAUQAR

Tél. sans frais 1 800 511-3382, poste 1661



## Résolution d'une énigme centenaire

À l'écart du va-et-vient des amateurs de plein air qui sont de plus en plus nombreux à fréquenter le parc, les équipes composées de professeurs et d'étudiants œuvrent aux différents projets d'études initiés dans les deux dernières années. Francis Gauthier, en climatologie, Martin-Hugues Saint-Laurent, spécialiste du caribou, en écologie animale, et Thomas Buffin-Bélanger, au niveau de la géomorphologie fluviale, sont les trois autres professeurs actifs sur le terrain qui étaient parties prenantes de la demande de subvention initiale.

« Pour ma part, je travaille essentiellement en biogéographie des plantes et en écologie végétale, mais il y a aussi des recherches communes, comme celle sur le saule à bractées vertes, raconte Luc Sirois. On est en train de résoudre une énigme centenaire de ce saule endémique du mont Albert. »

Découvert en 1905 par le professeur Fernald, le saule à bractées vertes se retrouve dans les hauteurs du mont Albert et nulle part ailleurs.

« Quelques années après, un autre chercheur a soutenu qu'il s'hybridait probablement avec un autre saule du mont Albert plus commun, explique le biologiste. Cette proposition n'avait jamais été vérifiée sur des bases moléculaires et génétiques; elle demeurait une énigme. »

L'étude menée avec le professeur Guillaume de Lafontaine et Alice Atikessé, une étudiante à la maîtrise, établit la géographie de l'hybridation des deux espèces. « On a aussi mis au jour des gènes qui constituent une barrière solide à l'intégrité biologique de ce saule-là qui est unique au monde, développe Luc Sirois. Le questionnement qu'on avait au départ c'était : le saule à bractées vertes est-il en train de se faire avaler par l'espèce avec laquelle il s'hybride ? Nos recherches suggèrent que non. »

L'étude en question devrait être, dans les prochains mois, la première publiée dans le cadre des activités de la station.

## Rôle de la Sépaq

Nécessairement, la recherche fondamentale, comme celle à la base de l'étude sur le saule à

### RÉGIE INTERMUNICIPALES DES MATIÈRES RÉSIDUELLES AVIGNON-BONAVENTURE AVIS DE PROMULGATION

AVIS PUBLIC est par la présente donné par le soussigné secrétaire-trésorier de la Régie intermunicipale de gestion des matières résiduelles Avignon-Bonaventure (RGMRA) de ce qui suit :

Lors de l'assemblée ordinaire des membres du conseil d'administration de la Régie intermunicipale de gestion des matières résiduelles Avignon-Bonaventure, tenue le 8 juin 2023, le conseil d'administration de la Régie a procédé à l'adoption du règlement 2022-02 relatif à la gestion et aux opérations du lieu d'enfouissement technique (LET) exploité par la Régie.

Ce Règlement a pour objectif d'établir les termes et modalités relatifs à la gestion et aux opérations du LET, permettant de desservir les populations des municipalités des MRC d'Avignon et de Bonaventure.

Le règlement peut être consulté au bureau du siège social de la régie, situé au 51, rue Notre-Dame à New-Carlisle et sur les sites Internet des MRC Avignon et Bonaventure.

Donné à New-Carlisle, ce 13<sup>e</sup> jour du mois de juillet 2023.

#### ANTOINE AUDET

Secrétaire-trésorier de la RGMRA



Cinq projets de recherche sont actuellement en cours dans le cadre des activités de la Station d'études montagnardes des Chic-Chocs.

Photo: Luc Sirois

bractées vertes, anime une part des activités du laboratoire universitaire. Cela n'empêchera toutefois pas l'application de résultats qui pourraient servir à la Sépaq.

« Éventuellement, les connaissances qu'on développe vont percoler dans le programme d'éducation du parc, soutient le biologiste. On contribue au développement et à l'enrichissement du narratif du programme d'interprétation [de la Sépaq] », poursuit-il.

Au-delà du volet éducatif, la mission de sauvegarde du patrimoine naturel québécois de la Sépaq pourrait être mise à l'épreuve au cours des prochaines années, et ce, en raison de la progression des espèces exotiques envahissantes. « De plus en plus, on se rend

compte qu'il y a des espèces qui envahissent des milieux vraiment fragiles, comme les pissenlits dans les combes à neige [des habitats où la neige persiste plus longtemps qu'aux alentours] du mont Jacques-Cartier », observe Juliane Fiset.

Pour parer à l'avancée de ces espèces – en grande partie transportées par les usagers via les sentiers, comme le souligne Luc Sirois – la Sépaq et la SEM ont entrepris d'en faire l'inventaire, en plus de cartographier le processus de colonisation qui se déroule. « Qu'est-ce qui va arriver quand certaines de ces plantes-là vont traverser la limite des arbres, où il y a beaucoup moins de compétition pour la lumière?, s'interroge le biologiste. C'est un



Unique au monde, le saule à bractées vertes ne pousse que dans les combes à neige du mont Albert, entre 900 et 1000 mètres d'altitude

Photo: Luc Sirois

enjeu de conservation assez chaud, car les plantes endémiques sont surtout là. »

### De grandes ambitions

Bien que les premiers pourparlers ayant mené à la création de la SEM aient officiellement débuté il y a un peu plus de 10 ans, l'idée était en germe depuis déjà longtemps.

« J'ai eu cette étincelle-là au moment où le programme éducation et conservation démarrait dans le parc de la Gaspésie [en 1981] et que j'y ai été embauché en tant qu'étudiant », raconte l'homme originaire de Rimouski. Sept ans auparavant, une première ascension du mont Jacques-Cartier sera en outre marquante.

« Ça a changé ma vie, assure celui qui, depuis, éprouve un profond attachement au territoire gaspésien. Encore aujourd'hui, l'environnement montagnard, ça demeure une fascination. »

À terme, Luc Sirois nourrit de grandes ambitions pour la station d'études. « On veut que la station fasse partie d'un réseau circumpolaire de stations de recherche, envisage le biologiste. Les milieux froids, pour les décennies et le siècle à venir, deviennent des régions stratégiquement importantes, pour des ressources, et qui sait, des refuges climatiques. »

Des ambitions qui, ultimement, correspondent à l'unicité du massif gaspésien. « La SEM, c'est aussi un projet de développement régional et un geste de reconnaissance de cet immense patrimoine qu'on a et qui mérite d'être partagé et valorisé », conclut le biologiste.



À l'UQAR,  
nos recherches  
contribuent à  
changer le monde

Découvrez nos domaines  
de recherche qui **aident**  
**concrètement notre milieu.**

UQAR

# D'artiste à intervenante, Jenny Lévesque est animée d'un seul objectif : faire du bien

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | Artiste dans l'âme depuis sa plus tendre jeunesse, Jenny Lévesque a touché aux arts plastiques et à la littérature avant de composer des chansons et de devenir musicienne autodidacte à Montréal. Puis, son retour à Sainte-Anne-des-Monts, dans son *alma mater*, lui a permis de réaliser son rêve d'adolescente : devenir éducatrice spécialisée, tout en étant artiste en arts visuels.



Photo: Jennifer St-Laurent

Jenny Lévesque porte plusieurs chapeaux : artiste en arts visuels, intervenante, musicienne, philanthrope, proche aidante, responsable d'une famille d'accueil.



**JOHANNE FOURNIER**

JOURNALISTE

Jenny Lévesque est née et a grandi à Tourelle. Première enfant du couple composé de Réjean Lévesque et de Réjeanne Béchar, elle est aussi la première petite-fille des familles Lévesque et Béchar qui comptaient respectivement 14 et 18 enfants. « J'ai été bien entourée et beaucoup aimée, se souvient-elle. Ça faisait de beaux partys de famille! »

## L'artiste dans l'âme

Attirée par les arts, elle complète un diplôme d'études collégiales dans le domaine au Cégep de Rimouski. Elle quitte ensuite pour Montréal et voyage un peu. Quelques années plus tard, elle revient au Bas-Saint-Laurent pour s'inscrire à l'Université du Québec à Rimouski, où elle obtient un certificat en études littéraires.

De retour dans la métropole, « j'ai écrit, je me suis amusée et j'ai travaillé un peu partout », se remémore-t-elle. Elle apprend à jouer de l'accordéon-piano, d'abord à l'oreille, puis prend ensuite des cours auprès d'un vieil Italien qui avait un petit magasin d'accordéons. « C'était la vieille méthode. Il utilisait une baguette qu'il frappait sur le bord du lutrin quand je me trompais. »

## La musicienne et chanteuse

Avec son amoureux de l'époque, qui était un « excellent guitariste », elle crée Foulée ludique, un groupe de musique pop rock en français formé de deux chanteurs, de deux guitaristes et d'un batteur.

Quatre ans plus tard, une nouvelle formation composée de cinq musiciens est fondée : Bernadette Bar Tabac. « J'écrivais tous les textes, je faisais les voix et les accords, je faisais même le *booking* des spectacles, raconte l'artiste. J'avais toute la place. On se produisait dans les bars et les petites salles de spectacles. On a joué un peu partout au Québec. »

Simultanément, Jenny travaille au Bar Chez Baptiste à Montréal et pour Les Délices de la mer, une entreprise de Sainte-Anne-des-Monts qui vend ses produits au Marché Jean-Talon. L'aventure de Bernadette Bar Tabac prend fin en 2009, après avoir produit un album de 10 chansons.

## L'artiste-peintre et l'interprète

Pendant qu'elle vit dans la grande ville, la jeune femme, aussi artiste-peintre, commence à monter des expositions de ses toiles à l'acrylique. Avec ses personnages très colorés, elle impose déjà son style.

Pendant la même période, elle complète trois des cinq niveaux de la langue des signes du Québec à l'Institut Raymond-Dewar de Montréal. « J'ai adoré ça, souligne-t-elle. Ce sont des sourds qui m'enseignaient. Ces personnes ont beaucoup d'humour. »

## La proche aidante et l'étudiante

L'année 2010 marque le retour de Jenny Lévesque en Haute-Gaspésie. « C'est ma meilleure décision à vie. J'ai tellement une belle qualité de vie! » Si elle est revenue en Gaspésie, c'est parce que sa mère était malade. « J'étais proche d'elle. Je l'ai aidée jusqu'à ce qu'elle décède en 2016 à l'âge de 65 ans. C'est là que j'ai su ce que les proches aidants et les gens qu'ils aident avaient comme besoins. »

Pour « avoir quelque chose de concret » comme formation, elle s'inscrit au programme de techniques en éducation spécialisée offert à Sainte-Anne-des-Monts par le Cégep de Matane. « Quand j'étais au secondaire, ça me tentait de m'inscrire là-dedans, mais c'était très contingenté », se rappelle-t-elle.

## L'intervenante

Pendant ses études, la jeune femme fait un stage en santé mentale au Groupe d'action sociale et psychiatrique des Monts. Par la suite, elle travaille comme intervenante au Centre Louise-Amélie, maison d'aide pour femmes violentées, et à L'Escale, centre de réadaptation en dépendance de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madeleine.

Depuis sept ans, M<sup>me</sup> Lévesque est intervenante au Centre d'action bénévole des Chic-Chocs à Sainte-Anne-des-Monts, où elle est responsable de l'APPUI, un service d'aide aux proches aidants. « C'est une grande passion », lance-t-elle. À son avis, le défi est d'autant plus grand du fait que la population de La Haute-Gaspésie est vieillissante et que les gens demeurent longtemps à domicile parce qu'il n'y a plus de places dans les ressources pour aînés. Parmi les activités qu'elle organise, la musicienne n'est jamais très loin. « On fait des ateliers avec Guillaume Arsenault pour composer des chansons », fournit-elle comme exemple.

Dans le cadre de ses fonctions, Jenny a écrit un livre qui aborde toutes les étapes de la proche aidance. C'est aussi elle qui a conçu toutes les illustrations du bouquin à l'aquarelle. L'impression de l'ouvrage intitulé *La répétition générale*, tiré à 30 exemplaires, a été soutenue par le Centre d'action bénévole. L'éducatrice spécialisée intervient aussi en postaidance, ce qui, à son avis, est un service qui se fait rare. « Je travaille pour les proches aidants qui tombent seuls. Ces gens-là sont tellement fatigués! »

L'intervenante coordonne également L'Envolée, qui est un service d'accompagnement de soins palliatifs et de fin de vie. Elle forme une cohorte de 30 bénévoles pendant 36 heures afin de leur permettre de développer ou de consolider les compétences de base nécessaires à ce type de service. Des jumelages se font parfois en toute confidentialité entre bénévoles et personnes en soins palliatifs.

Un tout nouveau projet dont Jenny Lévesque est particulièrement fière d'avoir mis sur pied se nomme



Jenny Lévesque en pleine création dans son atelier.

Photo : Jennifer St-Laurent

« Prête-moi ta plume ». Le projet a dépassé le stade de la gestation pour être actuellement testé auprès de bénévoles. « C'est mon bébé », lance-t-elle. Il s'agit d'une démarche visant à écrire la biographie de personnes en soins palliatifs ou en fin de vie. « C'est tellement enrichissant, estime-t-elle. J'arrive dans mon char et je pleure! »

Si le projet fonctionne bien, sa conceptrice souhaite qu'il puisse devenir disponible auprès des autres centres d'action bénévole de la Gaspésie.

## La passionnée de mousses et de bois flotté

Même si la quadragénaire a une vie professionnelle très active, elle ne peut s'empêcher de répondre à ce besoin viscéral de créer sur le plan artistique. « Les arts visuels, c'est obligatoire pour moi », va-t-elle jusqu'à dire.

Sa découverte des mousses végétales ou, de leur nom scientifique, les bryophytes, a été une véritable révélation. Elle cueille ces petites plantes primitives en forêt, aux abords de ruisseaux et en bord de mer. Après les avoir séchées et teintées de différentes couleurs, elle en fait des tableaux, tous aussi uniques les uns que les autres.

Jusqu'au 30 septembre, certaines de ses œuvres sont exposées dans le hall de la Maison de la culture de Sainte-Anne-des-

Monts. Les cadres de ses tableaux végétaux sont fabriqués par son conjoint, Claude Bolduc, ébéniste de formation. L'artisane crée aussi des lampes à partir de bois flotté et de résine.

## La maman de cœur et la philanthrope

Si la femme de 49 ans n'a pas eu d'enfant, elle trouve tout de même le moyen, depuis cinq ans, d'assouvir son instinct maternel en accueillant une enfant qui lui est confiée par la Direction de la protection de la jeunesse. « Je l'appelle ma fille de cœur », dit-elle d'une voix attendrie. Avec son frère Jason, elle prend aussi soin de son père, atteint de la maladie d'Alzheimer, qui habite dans une résidence pour aînés.

Par ailleurs, l'Annemontoise est à l'origine, il y a 11 ans, de la création de L'Arbre généreux. L'initiative consiste à offrir des cadeaux de Noël à des enfants dans le besoin habitant le territoire délimité entre Les Méchins et Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine. Sur une base volontaire, des adultes bienveillants achètent un ou deux cadeaux pour un enfant qu'ils ont choisi sur une liste contenant parfois jusqu'à 200 noms fictifs. Sur cette liste, chaque enfant a fait part de deux choix de cadeaux qu'il rêverait de recevoir. Jenny a maintenant passé le flambeau de L'Arbre généreux à Louise Michaud et à Louiselle Servant, deux bénévoles qui en assument aujourd'hui la responsabilité.

Notre nouvelle chroniqueuse en environnement, Julie Reid Forget, travaille depuis 15 ans aux confins du développement économique, de l'environnement et de la participation citoyenne. Elle s'intéresse à notre relation ambiguë avec les limites écologiques des territoires et comment prendre de meilleures décisions face aux enjeux climatiques. Elle est consultante en pratique privée, elle écrit un livre et elle enseigne. Julie est aussi une « pleinairiste » qui fréquente régulièrement le parc national de la Gaspésie et les anses de la Haute-Gaspésie.

## Le territoire gaspésien: trop ou pas assez protégé?



**JULIE REID FORGET**  
CHRONIQUEUSE

**H**AUTE-GASPÉSIE | Comme plusieurs, j'ai commencé à fréquenter le territoire gaspésien comme « pleinairiste » pour peu à peu m'y installer. L'an dernier, lorsque ma famille m'a visitée, elle était intéressée à taquiner la truite dans l'arrière-pays. En magasinant notre lac à partir des images satellites, je remarque les damiers des coupes forestières. J'informe ma famille du choix : un lac plus près du chalet dans la réserve faunique des Chic-Chocs avec une forêt clairsemée par les coupes ou un lac du parc national de la Gaspésie avec sa forêt plus dense. Évidemment, elle a choisi le parc, mais est demeurée surprise que les forêts si près des refuges pour les caribous aient subi de telles coupes.

### Perçoit-on les réserves fauniques comme des parcs?

L'histoire des réserves fauniques permet de comprendre pourquoi certains pensent qu'elles sont protégées. Avant la *Loi sur les parcs* de 1977, les réserves fauniques portaient le nom de parc même si l'exploitation commerciale des ressources y était autorisée. Ensuite, elles ont porté le nom de « Réserve de chasse et pêche du Québec » pour finalement être désignées sous l'appellation « Réserve faunique ». Le nom est encore un problème puisque la faune mise en valeur se développe parfois au détriment de celle à protéger, comme l'original et le caribou. La confusion quant à l'écart de

protection entre les parcs et les réserves fauniques vient du fait que les deux sont gérés par la Sépaq.

Les touristes du sud du Québec n'ont pas envie de voir de nature souillée comme ils n'ont eux-mêmes plus accès à ces grandes forêts. Elles furent pour la plupart coupées au profit de l'agriculture et du milieu habité, pendant des centaines d'années, au fur et à mesure, petit à petit, grugées par les décisions de tous et chacun, sans culture collective de protection des milieux naturels. Si bien que chaque hectare de forêt y est précieux de rareté, rappelant tristement une Nouvelle-France qui fut jadis forestière. Par exemple, pour les régions au sud-ouest de la Gaspésie, du Bas-St-Laurent à la Montérégie, c'est entre 1 % et 4 % de leur territoire terrestre qui est protégé.

Pour certains, le territoire gaspésien est un grand parc protégé qui empêche la Gaspésie de s'enrichir. Un discours antiprotectionniste. Pour d'autres, c'est l'inverse : les compagnies forestières détruisent la nature. Un discours antidéveloppementiste. Comme dans toutes choses, la nuance existe et l'intégration serait souhaitable.

### Les niveaux de protection du territoire en lien avec le développement

L'Union internationale de la conservation de la nature classe les aires protégées par niveau de protection: le niveau I est le plus élevé jusqu'au niveau VI, le plus bas. Elle définit une aire protégée comme : « un espace géographique clairement défini, reconnu, consacré et géré, par tout moyen efficace, juridique ou autre, afin d'assurer à long terme la conservation de la nature ainsi

que les services écosystémiques et les valeurs culturelles qui lui sont associés ». Le Québec est membre de l'Union et a récemment atteint une protection de 17 % de son territoire terrestre, majoritairement au nord. C'est au-delà de la moyenne canadienne (13 %)<sup>1</sup>. Mais le Canada demeure en proportion nettement moins protégé qu'une centaine de pays<sup>2</sup>.

Et la Gaspésie, est-elle trop protégée ou pas assez? C'est seulement 8 % du territoire qui est protégé, majoritairement composé du parc national de la Gaspésie, du parc national Forillon, des refuges fauniques pour les caribous et de la réserve écologique de Grande-Rivière.

Au sens de la définition d'une aire protégée, les réserves fauniques n'ont pas de statut de protection. Un parc national dispose d'un statut de protection de niveau II, un des plus élevés. Seules les réserves écologiques, niveau I, sont davantage protégées qu'un parc : l'accès y est restreint pour les humains, comme notamment pour la réserve écologique de Grande-Rivière. Qu'en est-il des zecs, les zones d'exploitation contrôlée? Elles sont comme les réserves fauniques, c'est-à-dire non protégées, mais structurées avec un gestionnaire sur le terrain qui ne dispose pas des moyens de la Sépaq.

### Concilier les usages sur le domaine de l'État

Entre le milieu habité et ces territoires structurés, reste les territoires dits libres, c'est-à-dire non structurés. Plusieurs activités y sont autorisées et on y facilite l'accès, notamment la construction de

chalets. On peut faire une demande, mais ces terres peuvent toutefois en tout temps être révoquées pour d'autres activités jugées plus pertinentes par le ministère des Ressources naturelles et des Forêts (MRNF). Il en est le gestionnaire.

C'est près de 75 % du territoire gaspésien qui est du domaine de l'État, structuré ou pas, protégé ou pas. C'est moins que la Côte-Nord (99 %) mais plus que son voisin, le Bas-St-Laurent (50 %).

En réalité, la Gaspésie n'est pas un grand parc, c'est plutôt un grand territoire public.

### Le parc national de la Gaspésie : sa taille réduite et les empiètements du passé

Malgré sa distance des centres urbains et son territoire accidenté, est-ce que la Gaspésie est à l'abri du développement classique qu'ont connu les régions du sud du Québec? Déjà dans l'histoire, le parc de la Gaspésie a connu quelques empiètements. Celui-ci a été créé en 1937 dans le but de « protéger le caribou forestier, les saumons de la rivière Sainte-Anne et la beauté des Monts McGerrigle et du Mont-Albert »<sup>3</sup>. En 1952, le gouvernement décide de prolonger la route du parc du Gîte du Mont-Albert jusqu'à New Richmond. Sûrement intéressant pour les Gaspésiens et les entreprises forestières, beaucoup moins pour le caribou. En 1963, un décret y autorise la prospection, de laquelle est née Mines Madeleine Ltée qui y fut en exploitation jusqu'en 1982<sup>4</sup>. En 1963, un nouveau décret est promulgué pour autoriser la coupe de bois dans le parc.

En 1977, la première *Loi sur les parcs* clarifie les statuts de protection et met fin



Photo: le Comité de protection des monts Chic-Chocs et Google Earth

Cette photo aérienne montre à quel point l'exploitation forestière réalisée dans la réserve faunique des Chic-Chocs, visible à droite sur l'image, est accentuée quand on la compare au couvert forestier du parc de la Gaspésie, à gauche, en faisant abstraction du sommet dénudé du mont Jacques-Cartier.

à l'exploitation des ressources. En 1981, à la suite d'audiences publiques, le parc national de la Gaspésie voit son territoire passer de 1285 km<sup>2</sup> à 802 km<sup>2</sup>, mais le niveau de protection de ce qui reste est rehaussé. À titre comparatif, le parc national du Mont-Tremblant passe aussi de 3100 km<sup>2</sup> à moins de la moitié, 1510 km<sup>2</sup> pour les mêmes raisons. En gros, les parcs, plus petits, sont devenus de vrais parcs et le reste, en réserve faunique, en zec ou en terres publiques a perdu plusieurs intentions de protection.

On peut attribuer ces empiètements à une culture conservacionniste encore en émergence, mais aussi à une culture politique de développement régional par les ressources naturelles. Aujourd'hui, le cadre juridique et la culture de la conservation rendraient difficile le pouvoir discrétionnaire politique d'empiéter sur une terre protégée.

Ce beau grand parc est le porte-étendard

du patrimoine naturel gaspésien mais il a été et demeure régulièrement remis en question.

### Une culture de développement écologique?

Devant les différentes pressions sur le territoire, comment allons-nous décider dans le futur quelles terres protéger, quelles terres développer? Est-il possible de développer et protéger en même temps?

Il y a au moins deux grands arguments pour souhaiter apprendre à développer le territoire tout en le protégeant, plutôt que de les voir en conflit. Le premier, c'est que si nous n'apprenons pas à développer tout en protégeant, il est possible que les aires protégées deviennent contestées, car nous n'aurions pas assez de terres pour tout le monde et nous voudrions empiéter, par pouvoir discrétionnaire. Le deuxième est l'appauvrissement ou la disparition de sols

productifs face à l'agriculture, la foresterie et les mines. Le surusage d'un lieu à répétition avec des méthodes écologiquement stressantes peut, à terme, rendre ce lieu improductif à de futurs usages, nous poussant aussi à vouloir empiéter sur de meilleures terres, dont celles protégées.

Le pouvoir discrétionnaire d'empiètement sera protégé de la pression publique si et seulement si nous apprenons à développer en respectant les limites écologiques du territoire.

### Trop de terres réservées aux possibilités forestières?

En principe, le ministère des Ressources naturelles et des Forêts encourage tous les types de projets de mise en valeur du territoire<sup>5</sup>. En pratique, toutefois, notamment sur le territoire gaspésien, il y a un nombre important d'unités d'aménagement (UA).

Les trois UA gaspésiennes représentent 10 705 km<sup>2</sup> selon les fiches 2023-2028 du Forestier en chef. C'est 13 fois la taille du parc national de la Gaspésie et 50 % de la superficie de la Gaspésie au complet. C'est 1400 emplois, environ 4 % de la population active gaspésienne.

En résumé, est-ce le parc qui dérange les entreprises forestières ou sont-ce les terres publiques réservées aux entreprises forestières qui limitent la diversification par l'émergence d'autres secteurs dans l'arrière-pays? Plusieurs projets pourraient être intéressants, notamment les produits non-ligneux, l'écotourisme et l'écohabitation.

### Saurons-nous un jour développer et protéger en même temps?

Entre le tout protégé et le tout développement, il serait peut-être temps de se donner d'autres moyens et d'attribuer des statuts de protection favorisant l'apprentissage, notamment le niveau VI, l'aire protégée avec utilisation durable des ressources naturelles. Les pays qui ont réussi à atteindre des pourcentages élevés de protection de leurs territoires utilisent une variété de statuts de protection. Le Québec a une stratégie de protection moins variée : 82 % des aires protégées sont des parcs nationaux<sup>6</sup>.

Peut-être que les deux réserves fauniques - Matane et Chic-Chocs - autour du parc national de la Gaspésie, pourraient envisager d'ajouter des protections de niveau VI pour avoir un effet de « dé-protection ou re-protection » plus graduel, dans l'esprit des zones tampons des réserves de biosphère de l'UNESCO<sup>7</sup>.

La Gaspésie ne manquera pas de milieu naturel en bonne santé de sitôt, mais avec seulement 8 % de ses terres protégées, elle court des risques de devenir comme les autres. Finalement, le discours de mettre vaguement le blâme du retard économique de la région sur le « beau grand parc » n'est simplement pas justifié.

1. Base de données canadienne sur les aires protégées et de conservation - Canada.ca

2. World Database on Protected Areas (WDPA)

3. Portrait du parc - Parc national de la Gaspésie - Parcs nationaux - Sépaq

4. Marc-Antoine DeRoy, MINES MADELEINE LTÉE, 1969-1982 : Développement industriel en marge du Parc de la Gaspésie, Graffici, vol.23, no 3

5. Occupation du territoire public | Gouvernement du Québec

6. Répartition des aires protégées au Québec, par catégorie UICN, en superficie et pourcentage

7. Réserves de biosphère au Canada

# Qui paye pour votre activité de loisir?

MARIA | Pour la pratique de vos activités, vous utilisez certainement des équipements de loisir dit lourds comme des arénas, des piscines, des gymnases et des centres d'entraînement, ou légers, comme des terrains de soccer, de tennis ou de balle, que l'on retrouve sur notre territoire.



**ALAIN BOUDREAU**  
CHRONIQUEUR

Ces équipements sont majoritairement la propriété d'organismes publics (villes, municipalités, écoles, cégeps, etc.), d'organismes sans but lucratif ou encore, plus rarement, d'entités privées (salles de quilles et centres d'entraînement, notamment). Nous ne sommes pas étonnés qu'en région, le privé ne s'intéresse pas à certains équipements de loisir, par exemple un aréna, puisqu'ils ne sont pas rentables, le bassin de population

étant trop faible. Mais il en est autrement en ville où ce même aréna est parfois de nature privée et dégage des profits. Un tel scénario est impensable chez nous.

Dans la présente chronique, nous nous attarderons davantage aux cas des équipements lourds tels que décrits ci-haut et qui sont de compétence municipale.

## La nécessité d'avoir des équipements de loisir publics

Étant donné l'importance d'offrir des activités de loisir pour divertir leurs

citoyens, de les garder en forme et aussi pour demeurer attractives, les villes et les municipalités choisissent d'investir dans des équipements de loisir, et ce même s'ils sont coûteux à construire et déficitaires à exploiter. L'offre globale de loisir fait partie des principaux critères qui guident les jeunes familles lors du choix de leurs futurs lieux d'établissement, ne l'oublions pas.

Le rôle des villes et des municipalités est donc d'offrir, entre autres, des services variés selon les lois, les règlements et les demandes citoyennes, pour le plus grand nombre possible de gens, à partir des taxes perçues.

Même si les équipements de loisir publics sont déficitaires, ils peuvent, en revanche, avoir une bonne rentabilité « sociale », c'est-à-dire qu'ils sont utilisés fréquemment, par plusieurs clientèles et pour plusieurs activités. D'où l'importance de prévoir de bons programmes d'animation puisqu'un bâtiment de béton et d'acier ne se dynamise pas par lui-même. Il est malheureux de constater que bien souvent, il y a beaucoup d'argent pour la structure au départ et peu pour l'animation par la suite ...

## Construire et ensuite exploiter des équipements de loisir ...

Règle générale, le financement de la construction d'un équipement de loisir public est réparti sur l'ensemble des payeurs de taxes d'une municipalité ou d'une ville. Les coûts globaux de construction sont amoindris à l'aide de subventions et d'autres sources de financement comme des campagnes de souscription populaire.

Quant à l'exploitation des équipements, elle est financée de plusieurs façons. Elle l'est principalement par la taxation générale, ensuite par la tarification aux usagers (basée sur le principe de l'utilisateur-payeur) et dans une moindre mesure, par d'autres sources de revenus comme des dons et des commandites.

C'est pourquoi les élus municipaux se dotent de politiques de tarification en loisir en s'appuyant sur des principes d'accessibilité et d'équité. Comme toute autre politique, celle en loisir exige un travail de réflexion et impose de faire des choix. Quelles dépenses inclure dans notre tarification? Que fait-on avec les non-résidents en l'absence d'ententes intermunicipales? Priorise-t-on les jeunes, les familles, les aînés? Quels services ou activités tarifier? Comment traiter les organismes sans but lucratif versus les organismes privés? Quels sont les avantages consentis aux moins fortunés?

Même si ce n'est pas toujours simple à concevoir, la politique de tarification en loisir comporte plusieurs avantages. D'abord, elle permet de répartir les coûts entre les services



rendus à la collectivité (par la taxation générale) et les services rendus aux usagers (par la tarification). Ensuite, elle permet de diversifier les sources de financement et de rationaliser la demande (faire prendre conscience des coûts aux usagers). Elle permet aussi d'égaliser les chances d'accès en évitant la monopolisation par des petits groupes. Enfin, elle peut, dans certains cas, favoriser les contribuables locaux par rapport aux non-résidents qui se verraient imposer un tarif plus élevé.

Mais attention, dans l'élaboration de cette politique, les élus prendront soin d'éviter certains écueils; des tarifs trop élevés pourraient avoir un impact sur la fréquentation et limiter l'accès à certaines clientèles, ce qui aurait pour effet de créer des inégalités sociales.

Par ailleurs, on a déjà vu dans plusieurs cas que la tarification en loisir pouvait s'appuyer davantage sur des traditions plutôt que sur des concepts d'efficacité ou d'équité. À une certaine époque, tous les jeunes jouaient au hockey, ce sport était donc favorisé par le politique et il n'était pas ou presque pas tarifé. Si c'est encore le cas, une mise à jour s'impose, le hockey n'étant plus le seul sport pratiqué par les jeunes...

### Le cas des équipements supra-locaux ...

Plusieurs élus de villes dites de « centralité » revendiquent et, disons-le, avec raison, que les équipements de loisir publics qu'ils administrent et qui servent pour des usagers qui n'habitent pas sur leurs territoires, soient reconnus comme étant un équipement supralocal, c'est-à-dire un équipement qui sert pour plusieurs villes et municipalités. Ils souhaitent établir des ententes sur une base volontaire et recevoir des quote-parts financières des municipalités environnantes. Ils ne veulent pas payer seuls pour des équipements qui servent aussi à des citoyens qui habitent à l'extérieur de leurs limites. Lorsqu'il n'y a pas d'entente, le citoyen qui demeure sur le territoire de l'équipement est désavantagé parce qu'en plus de le payer par

son compte de taxes, il paye un tarif à l'usage alors que le citoyen externe paye seulement le tarif.

À défaut de s'entendre, la ville gestionnaire peut toujours imposer une surtarification aux non-résidents mais cette option comporte bien des désavantages comme l'envoi d'un mauvais message d'accueil aux non-résidents ...

Le hic, dans le cas des équipements supralocaux, c'est que bien souvent, on travaille à l'envers. Certaines villes et certaines municipalités travaillent en solo, construisent des équipements et par la suite, veulent mettre à contribution les municipalités environnantes. Il faudrait d'abord s'entendre sur la nécessité d'un équipement supralocal dans une sous-région, se concerter avant sa construction et établir les paramètres de financement et de fonctionnement. Si on appliquait ce processus, je ne suis pas certain que la configuration des équipements de loisir publics en région serait la même.

### Alors, qui paye pour votre activité de loisir?

Je ne vous apprends donc rien si je vous dis que, pour les équipements de loisir publics propriétés des villes et des municipalités, c'est vous qui payez : primo par la taxation générale et, secundo, par la tarification si vous êtes un usager. D'une manière ou d'une autre, vous payez, alors pourquoi ne pas en profiter? Ceci dit, vous aurez compris que les grands perdants sont ceux qui payent par la taxation et qui n'en profitent pas...

Vous trouvez que votre tarif pour votre activité est trop cher? Ou encore que celui de votre voisin ne l'est pas assez? Vous pouvez toujours poser des questions à vos élus municipaux puisque l'automne est justement la période de l'année au cours de laquelle les villes et les municipalités préparent leurs budgets. Comme les loisirs occupent une part non négligeable de ces budgets (de 10 à 15 % en général), c'est le temps de poser des questions : qui paye, combien et pourquoi? Continuez d'être actif et bon automne!

### Note de l'auteur

Quelques énoncés contenus dans cette chronique ont été soutirés de formations, d'ateliers et d'un document intitulé *La tarification en loisir, des choix à établir... La tarification en loisir municipal, qui est sensée avantager les jeunes, est-elle toujours juste et équitable d'une activité à une autre?*

Lettre ouverte publiée dans les médias écrits communautaires



## Les journaux communautaires ne sont-ils utiles qu'en temps de crise ?

Monsieur Mathieu Lacombe  
Ministre de la Culture et des Communications

Monsieur le Ministre,

La publicité émise par le Gouvernement du Québec dans les médias écrits communautaires est quasi inexistante, et cela met en péril la survie de plusieurs d'entre eux. Pourtant, lors de la pandémie, il était crucial pour le Gouvernement, notamment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de faire publier ses messages dans les journaux communautaires afin d'informer le plus de gens possible. Or, depuis janvier 2022, presque plus rien. Nous sommes revenus au même stade qu'avant la pandémie; les médias écrits communautaires ne reçoivent que des miettes en matière de publicité gouvernementale.

Nous avons peine à penser, Monsieur le Ministre, que les journaux communautaires ne sont utiles qu'en temps de crise. Mais où est donc diffusée la publicité gouvernementale? Est-ce que tout passe par les réseaux sociaux, ces méga-entreprises américaines? Un sondage mené en 2018 par la firme Advanis Jolicoeur démontre que le taux d'appréciation de la presse écrite communautaire est de 94 %. La fonction principale d'un média écrit communautaire est de transmettre de l'information locale ou régionale sur un territoire délimité géographiquement. Il reflète l'actualité de toute une communauté.

Le ministère de la Culture et des Communications reconnaît le rôle essentiel des médias écrits communautaires depuis fort longtemps en leur accordant une aide financière primordiale. Ce que nous souhaitons maintenant, Monsieur le Ministre, c'est que les différents ministères et sociétés d'État en conviennent également. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir nous appuyer en incitant vos collègues à donner les directives nécessaires afin que le placement de publicités gouvernementales reprenne dans les médias écrits communautaires. Nous aimerions aussi que ce même message soit transmis à la firme Cossette, l'agence officielle du Gouvernement du Québec en cette matière.

Les lecteurs de la presse écrite communautaire du Québec sont en droit d'être informés de toute annonce faite par leur gouvernement.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, mes cordiales salutations.

Le président de l'Association des médias écrits communautaires du Québec,

  
Joël Deschênes

# GALA INCLUSION DES PERSONNES HANDICAPÉES EN GASPÉSIE ET AUX ÎLES

9 septembre 2023  
CARLETON-SUR-MER



## Voici nos humains inspirants

### ► Sonia Arsenault (Bonaventure)

Une battante! Elle est impliquée sur de nombreux comités ainsi que sur le conseil d'administration de l'Association des personnes handicapées Action Chaleurs (APHAC), de la Maison Marie-Pierre et d'Entretien Chaleurs.

### ► Claude Bélanger (Nouvelle)

Un peintre engagé depuis plus de 50 ans! Ses toiles sont texturées de matières récupérées sur le bord de la mer. Il est aussi administrateur à La Maison Maguire.

### ► Raymond Tardif (Gaspé)

L'auteur du livre À la recherche de l'épée perdue, disponible un peu partout en Gaspésie. Raymond présente, à l'occasion, son livre dans des classes du primaire.

### ► Nancy Kearney (Chandler)

Une source d'inspiration et de bonne humeur pour ses collègues du milieu touristique. Nancy contribue à l'amélioration de la qualité de vie des personnes handicapées en défendant l'accessibilité universelle.

### ► Étienne Aucoin (Îles-de-la-Madeleine)

Aide-pâtissier diplômé, sculpteur passionné qui crée des œuvres avec du bois de dunes et des perles. Il a été sélectionné dans un concours international d'art au Japon l'an dernier.

#### À TITRE POSTHUME

### ► Patrick Beckrich (Bonaventure)

Un athlète émérite qui s'est investi sur le conseil d'administration de l'APHAC et Accès-Cycle, entre autres. On se souviendra longtemps de sa force, son courage et sa résilience.

#### PRIX SEMO-GÎM -EMPLOYÉ INSPIRANT

### ► Julie Charest (Saint-Alexis-de-Matapédia)

Diplômée en secrétariat et en résilience. Une seconde battante qui ne s'en laisse pas imposer. Grâce à elle, le milieu où elle travaille est adapté.

#### PRIX SEMO-GÎM -EMPLOYEUR INSPIRANT

### ► IGA Marché Arbour-Leblanc (New Richmond et Paspébiac)

Les propriétaires font preuve d'une grande ouverture pour l'embauche et le maintien en emploi de plusieurs personnes handicapées au fil des ans.

#### MILIEU DE VIE INSPIRANT

### ► La Maison Forest (Îles-de-la-Madeleine)

Un lieu où résident cinq personnes ayant une déficience intellectuelle et/ou un trouble du spectre de l'autisme. Ils sont accompagnés quotidiennement dans leur cheminement personnel vers l'autonomie et l'autodétermination.

Pour plus de détails et pour voir des images du gala.  
Visitez le [www.raphgi.org](http://www.raphgi.org).



Le regroupement des associations de personnes handicapées de la Gaspésie et des Îles (RAPHGI) remercie la Ville de Carleton-sur-Mer, la Municipalité de Maria, la Microbrasserie Le Naufrageur, l'École Antoine-Bernard et le BMR St-Omer pour leur soutien!

# Moratoire sur la morue dans le golfe Saint-Laurent : 30 ans et pas d'amélioration en vue

Il y a 30 ans, le Québec maritime et les Provinces de l'Atlantique étaient secoués par une crise sans précédent frappant la pêche et la transformation de la morue. Le moratoire ayant frappé Terre-Neuve en juillet et décembre 1992 s'est étendu au Québec en deux dates, le 31 août et le 20 décembre 1993, respectivement dans le sud et le nord du golfe Saint-Laurent. GRAFFICI trace ici un portrait global de ce marasme, dont les échos se répercuteront encore longtemps.



**GILLES GAGNÉ**  
JOURNALISTE

**N**EWPORT | Les annonces d'août et de décembre 1993 suivaient des baisses de quotas vertigineuses, quotas devenus au cours des cinq années précédentes des cibles utopiques, au lieu des freins qu'ils auraient toujours dû être.

La descente a été constante à partir de 1985, même si l'intervalle 1985-1988 a été caractérisé par de bonnes prises et par des revenus décents, le prix montant en raison de la rareté grandissante des prises, notamment à Terre-Neuve.

Ainsi, les morutiers québécois, qu'ils soient Gaspésiens, Madelinots ou Nord-Côtiers, ont débarqué 40 652 tonnes métriques de morue en 1985, pour une valeur globale au débarquement de 17 707 998 \$. La Gaspésie occupait le peloton de tête devant la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine. En 1993, ces données avaient plongé à 3936 tonnes et à 3 411 890 \$. Il s'agit de chutes respectives de 90,3% pour les débarquements et de 80,7% pour les revenus.

En 1994, il ne restait au Québec que des prises accidentelles et scientifiques de 195 tonnes, d'une valeur de 199 800 \$.

Pendant ce temps, au Canada atlantique, ce qui inclut le Québec, les quotas annuels sont passés de 167 000 tonnes métriques en 1985 à 18 000 tonnes en 1993, un fléchissement de 89,2%. Ces maigres 18 000 tonnes incluaient le contingent d'environ 9000 tonnes du banc de George, dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, où la pêche n'a jamais été arrêtée jusqu'à nos jours. C'est d'ailleurs du banc de George qu'arrivait l'essentiel de la morue que les Gaspésiens ont continué à manger en 1994 et par la suite.

## Une ressource convoitée depuis longtemps

Le bouleversement de 1993-1994 frappait non seulement des emplois, mais tout un mode de vie. La morue était à la base de la construction d'établissements temporaires et permanents en Gaspésie bien avant toute autre exploitation d'autres ressources.

Avant de venir explorer le golfe Saint-Laurent en 1534 et le fleuve en 1535, Jacques Cartier était venu sur un ou des bateaux de pêche malouins.

« Qu'il soit venu comme mousse, matelot, pêcheur ou capitaine-pêcheur, cela n'a pas d'importance. Il connaissait

l'endroit et il savait où il allait en 1534, du moins jusqu'au détroit de Belle-Isle », assure l'historien Mario Mimeault, de Gaspé.

« Qui disait pêche ou poisson à l'époque, disait morue », renchérit son collègue Jean-Marie Thibeault, de Saint-Georges-de-Malbaie. Il aime bien rappeler que la morue était bien plus importante que les fourrures en Nouvelle-France au 18<sup>e</sup> siècle.

« De mémoire, la morue est mentionnée trois fois dans le Traité d'Utrecht en 1713 et neuf fois dans le Traité de Paris, en 1763, qui est le plus important traité de notre histoire. Toujours

de mémoire, il n'est pas question de fourrure dans ces traités. En tout cas, dans le Traité de Paris c'est zéro, sûr », ajoute M. Thibeault.

Mario Mimeault partage cet avis dans son ouvrage *La pêche à la morue en Nouvelle-France*, paru en 2017; la pêche à la morue a été occultée de trop de manuels d'histoire au détriment des coureurs des bois et des fourrures.

De 1550 à 1650, on assiste à la création de postes de pêche saisonniers en Gaspésie, avant l'érection de postes permanents.



Les morues pêchées en Gaspésie avaient de meilleures chances de croître quand les engins étaient moins performants.

Les plages de galets, la présence de bois et les vents permettent de développer le séchage et le salage de la morue le long des côtes, notamment sur des vigneaux.

### D'autres crises de moindre envergure

À divers moments des 400 dernières années, les pêcheries gaspésiennes ont été soumises à des crises. Par exemple, en 1758, Wolfe détruit les installations de la Seigneurie de Pabos, alors les plus importantes infrastructures de morue salée et séchée de la Gaspésie.

En 1886, la faillite de la Banque de Jersey plonge une grande partie de la Gaspésie en crise, surtout les pêcheurs. Dans les années 1930, la pêche perd de l'attrait au sein des Gaspésiens, qui se tournent de plus en plus vers la forêt ou les grandes villes, parce que les conditions de capture et de transformation ne leur permettent pas d'être compétitifs.

Une vague d'investissements publics dans un réseau d'entrepôts frigorifiques solutionne une partie du problème, mais il faudra attendre les années 1950 et 1960 avant de voir la péninsule bénéficier des conditions pour moderniser sa flotte de pêche, notamment par le biais de la construction d'une cinquantaine

de *Gaspésiennes*, des bateaux de 14 mètres, environ 48 pieds.

Ces bateaux côtiers, essentiellement construits entre 1955 et 1959, sont beaucoup plus performants que leurs prédécesseurs. La pêche est réalisée à l'aide d'une ligne très longue sur laquelle se trouvent des centaines d'hameçons.

Bien que les chalutiers existent déjà dans les années 1940 dans les Maritimes, c'est essentiellement au début des années 1960 qu'ils se multiplient au Québec. Le chalut ramasse l'essentiel de ce qui se trouve au fond de l'eau.

Ces innovations technologiques surviennent à une époque où les évaluations de la ressource, amorcées à la fin des années 1940, sont sporadiques de la part du ministère fédéral des Pêches, comme on l'appelait au début des années 1970. C'est difficile à croire maintenant, mais les évaluations régulières de biomasse de morue et d'autres espèces halieutiques ne s'amorcent qu'en 1974 dans le golfe Saint-Laurent.

### Suspense et descente

Malgré quelques soubresauts qui incitent parfois les pêcheurs à prendre une pause et à s'inquiéter, comme ce fut le cas à la fin de l'été 1983, les usines tournent la plupart du temps à

plein régime au début des années 1980.

En 1983, alors que l'usine de ce qui s'appellera la Société des pêches de Newport n'est encore qu'un projet illustré par des plans d'architecte, environ 500 personnes convergent quotidiennement à l'usine de la coopérative Pêcheurs Unis dans le même village. Il y a une vingtaine de bateaux semi-hauturiers qui y livrent de la morue, et un nombre aussi élevé de bateaux côtiers. C'est sans compter les homardiens qui détiennent tous un permis de poisson de fond et qui capturent certaines quantités de morue.

Au sommet de la saison, de la fin d'avril à octobre, près de 800 personnes convergent ainsi vers le quai de Newport, à l'usine, sur les bateaux ou pour offrir divers services connexes en mécanique, en électricité, en réfrigération, en électronique, en hydraulique, en soudure et en équipements divers, dont les vêtements et la nourriture. Quand on sort de l'usine, il faut regarder des deux côtés avant d'avancer tellement la circulation est intense sur le quai.

Les statistiques précises du ministère fédéral des Pêches et des Océans ne remontent qu'à la création de sa division économique en 1984-1985. À l'époque, entre 2000 et 3000 personnes du Québec maritime gagnent en tout ou en partie leur vie avec la morue, dont la moitié en Gaspésie.

Entre 1985 et 1988, les prises étaient encore bonnes, se souvient Roch Lelièvre, président de la firme Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, qui exploite notamment une usine à Sainte-Thérèse-de-Gaspé. L'entreprise venait en 1985 de prendre possession de sa nouvelle usine.

« En 1988, il y avait encore des quotas qui sortaient pour prendre un million de livres en 30 jours dans le canal », dit-il, en évoquant les bonnes prises que pouvaient encore réaliser quatre ou cinq bateaux semi-hauturiers dans une petite section du sud du golfe Saint-Laurent, passant en vue de la côte, entre Port-Daniel et Percé. Un million de livres représentent 450 tonnes métriques.

En 1989, même si les prises québécoises restent décentes à 25 080 tonnes métriques, pêcheurs et industriels constatent que les captures baissent depuis au moins quatre ans, une chute qui atteint 38 % depuis 1985.

### Diversification pour sauver les meubles

Roch Lelièvre se souvient de la nervosité de l'industrie de la morue. La société qu'il préside faisait partie des Producteurs associés, le premier nom d'un groupe d'usines spécialisées dans la morue salée et séchée, celle qu'on voit encore dehors sur des vigneaux.

« Dans la morue salée et séchée, on avait été jusqu'à 13 usines en Gaspésie et on avait déjà ramené ça à 10 dans les années 1980. En 1989-1990, on a rationalisé une deuxième fois, toujours dans la morue salée et séchée, de 10 à 6 usines et on se disait qu'on aurait de la morue comme avant, pour chaque usine, mais on n'en avait pas plus, même avec une rationalisation de 60 %, explique-t-il. Heureusement que deux ou trois ans avant le moratoire, on avait commencé d'avance à acheter de la morue russe, pour assurer nos approvisionnements. »

Les Producteurs associés sont devenus le consortium Gaspé Cured au tournant des années 1990. La diversification des approvisionnements s'est poursuivie après 1989.

« En août 1993, un navire danois avait accosté à Gaspé avec deux millions de livres de morue à bord. Une usine avait refusé la cargaison. À notre usine, on avait acheté 150 000 livres de la cargaison. On voulait garder de la place pour nos pêcheurs et en plus, les quantités qu'on pouvait acheter étaient contingentées, précise Roch Lelièvre. Les usines avaient des quotas de vente à l'endroit de leurs clients. Le navire danois est parti de Gaspé et il a vendu le reste de sa cargaison dans les Provinces atlantiques. Trois jours plus tard, le moratoire sur le sud du golfe était décrété. Avoir su, on aurait acheté plus de morue des Danois! »

Le moratoire a fait passer le nombre d'usines de Gaspé Cured, déjà rationalisé, de six à



Malgré la raréfaction des morues vers la période précédant le moratoire, il était encore possible de capturer de grosses morues.

quatre, puis à deux aujourd'hui. D'environ 200 conteneurs de salé-séché envoyés à l'exportation dans les années 1980, le consortium en expédie ... cinq par an de nos jours!

Gaspé Cured a trouvé toutes sortes de moyens pour se procurer de la morue depuis 30 ans, malgré la chute vertigineuse de ses exportations de salé-séché. Il en a fait venir d'Alaska, du poisson acheminé à Chandler par train en 1994, et il en a acheté des Russes à plusieurs reprises après le démantèlement de l'URSS en 1992.

« Aujourd'hui, il en entre un peu d'ici, quand il y a des prises accidentelles. On en achète un peu en Alaska, un peu de Terre-Neuve et, au printemps, de la Norvège », précise Roch Lelièvre.

Le moratoire de 1993 a eu raison de la plus grande usine de transformation de morue au Québec en mars 1994, quand la Société des pêches de Newport, inaugurée à l'automne 1985, s'est placée sous la protection de ses créanciers. Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation a repris le complexe, qui a été relancé brièvement en juin 1997 par une firme américaine sans envergure, 71 Fillets. L'usine appartient depuis juillet 2001 à une compagnie spécialisée dans l'entreposage et la vente de bleuets.

L'usine de Newport n'a pas été la seule à fermer, que ce soit de façon permanente ou non. Des usines à Sainte-Anne-des-Monts, Tourelle, Cloridorme, L'Anse-à-Valleau, Saint-Maurice-de-l'Échouerie, Rivière-au-Renard, L'Anse-au-Griffon, Gaspé, Saint-Georges-de-Malbaie, Cap-d'Espoir et Carleton ont notamment été prises dans la tourmente.

Comme d'autres, Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan s'en est toutefois tiré. Trente ans après le moratoire, sa main-d'œuvre est passée d'une quarantaine de personnes en 1993 à 160 en période de pointe en 2023.

« Si on n'avait pas diversifié, on ne serait plus là. La morue représentait 95% de notre approvisionnement à un moment donné. Avec le moratoire, son prix augmentait et on perdait nos marchés », souligne Roch Lelièvre, qui voit passer un peu plus d'une demi-douzaine d'espèces dans son usine aujourd'hui.

Ça ne reviendra jamais, la morue? « Je ne le vois plus. Ce serait un marché à reconquérir. On attend le sébaste. On regarde attentivement ce qui va se passer à Pêches et Océans Canada. On transforme 200 000 livres de sébaste cette année, de l'appât surtout mais le potentiel est bien plus élevé », conclut-il.



Avant de placer les morues au froid dans la cale du bateau, il fallait les éviscérer.

Photo: Offerte par Robert Nicolas (Pêche Impact)

L'organisation est très engagée dans l'émancipation sociale, culturelle et économique de la pêche côtière en Gaspésie.

*The organization is very committed to the social, cultural and economic emancipation of coastal fishing the Gaspé Peninsula.*



Regroupement des pêcheurs  
du sud de la Gaspésie

# Surpêche, phoques et hivers froids ont fait basculer le stock de morue

NEWPORT | Trois facteurs ont fortement contribué au déclin des stocks de morue en Atlantique et dans le golfe Saint-Laurent, affirmait Alain Fréchet, biologiste de l'Institut Maurice-Lamontagne, à Mont-Joli, lorsque questionné à l'occasion d'un documentaire réalisé par Gaspa en 2005.



**GILLES GAGNÉ**  
JOURNALISTE

Il avait indiqué que la surpêche, la prolifération débridée des phoques et une succession d'hivers froids entre 1985 et 1995 s'étaient juxtaposés pour entraîner un déclin qui dure toujours. Les hivers froids avaient donné des morues plus chétives.

Roch Lelièvre, président de la firme Lelièvre, Lelièvre et Lemoignan, se souvient qu'un nombre considérable d'usines fraîchement rénovées ou neuves, en marge d'une querelle entre les ministres fédéral et québécois, appelée la « guerre de Bané-Garon », avait incité les pêcheurs à accélérer le pas pour alimenter l'industrie de la transformation.

« Il y avait toutes ces usines qui voulaient de la morue pour justifier leur existence », résume M. Lelièvre. Pierre de Bané, ministre fédéral des Pêches et des Océans, et Jean Garon, ministre québécois de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, s'étaient livrés une dure bataille pour montrer quel gouvernement était le meilleur, dans la foulée des tensions constitutionnelles entre Québec et Ottawa au début des années 1980.

Un pêcheur, qui repense au contexte des années 1980 à 1995 avec un stress qui l'incite à garder l'anonymat, se souvient du contexte.

« Les pêcheurs semi-hauturiers voulaient capturer 700 000 à 800 000 livres par année, et ça poussait pour faire partie du club des millionnaires. Pas millionnaires en argent, mais millionnaires en prises. Les scientifiques voulaient diminuer les quotas bien avant le moratoire, parce qu'ils savaient que la ressource ne pouvait fournir ces quantités-là. La politique s'en mêlait aussi, parce qu'il aurait été mal vu de couper les quotas avant des élections », se souvient-il.

Le Parti progressiste-conservateur, par le biais du ministre Tom Siddon, a ainsi augmenté le quota en 1988, année électorale, à 127 900 tonnes de morue dans l'est du pays, comparativement à 125 500 tonnes en 1987, même si les prises avaient chuté d'au moins 25 % depuis 1985.

Au printemps 1997, pendant la campagne électorale qui débouchera sur le scrutin du 2 juin, le ministre Fred Mifflin accorde un quota de 6000 tonnes pour le Canada atlantique, Québec inclus, après trois ans de moratoire complet. Pêches et Océans augmentera même ce quota jusqu'à 13 000 en 2002, avant de retraiter avec un second moratoire en 2003.

Comme si la notion de moratoire peinait à se frayer un chemin dans l'esprit des gestionnaires à Ottawa, un quota de 3000 tonnes est accordé dès 2004, et il faudra attendre 2022 avant un retour à un moratoire strict, bien que des contingents symboliques de 1000 tonnes aient ponctué 2019, 2020 et 2021.

## Une culture à changer, assure Réginald Cotton

Pêcheur commercial pendant près de 50 ans, dont les 30 premières dans le poisson de fond, Réginald Cotton, de Rivière-au-Renard, avoue avoir été sceptique quand le moratoire a été imposé en 1993, lui qui pêchait dans le sud et le nord du golfe Saint-Laurent.

« J'étais sceptique parce que j'avais alerté le gouvernement au début des années 1990. On ne voyait plus de morue dans les endroits conventionnels », aborde-t-il. Le pêcheur voyait aussi des évaluations de stocks dans des lieux où il n'y avait jamais eu de morue.

Réginald Cotton note qu'un peu tout le monde était incrédule devant l'ampleur de la crise, notamment parce que de bonnes années de captures avaient été enregistrées au Québec jusqu'en 1987.

« La chute a été tellement rapide. Bien des mesures ont été néfastes pour notre industrie; les phoques sont encore là et c'est pire que jamais », résume-t-il.

Il est resté dans les pêches en acquérant un quota de crevette, une espèce qui éprouve des difficultés dernièrement.

La population de phoques a décuplé dans le golfe et l'est atlantique, entre les apparitions spectaculaires de Brigitte Bardot aux Îles-de-la-Madeleine au milieu des années 1970, et nos jours.

La morue qui a fait les beaux jours des régions maritimes du Québec s'enlise toujours dans un moratoire.

Pour l'AQIP, la fête de son retour sera beaucoup plus soulignée que son 30<sup>e</sup> anniversaire d'absence.



## GRAFFICI

Graffici.ca | JOURNAL GRAFFICI | 418-368-7575

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Nadia Leblond  
administration@graffici.ca

CORÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Gagné et Jean-Philippe Thibault  
redaction@graffici.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE

Sophie I. Gagnon  
publicite@graffici.ca

DESIGNER GRAPHIQUE

Andréanne Martin Di Vergilio,  
andreanne.dv.martin@gmail.com

MERCI AUX COLLABORATEURS ET BÉNÉVOLES:

Mimi Allard, Valérie Allard, Yvon Arsenault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Michelle Landry et Janine Porlier



Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec,  
2022 Bibliothèque et Archives Canada ISSN 1706-0273

Il plaint conséquemment la nouvelle ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, Diane Lebouthillier, qui aura de graves décisions à prendre au cours des prochains mois.

« Qu'est-ce qu'elle va faire avec ces patates chaudes que sont la crevette, le turbot et le sébaste? J'aime mieux être dans mes souliers que dans les siens », dit-il.

En vertu d'une biomasse d'un peu plus de quatre millions de tonnes dans le golfe Saint-Laurent, le sébaste dépasse en masse totale toutes les autres espèces réunies. La réouverture de sa pêche, vue comme un moyen de freiner le déclin de la crevette, sera compliquée, prévient Réginald Cotton.

« C'est une industrie à rebâtir, de la capture jusqu'aux marchés. Je crains de voir la reprise de la pêche au sébaste en fonction d'un modèle où les pêcheurs vont remplir leurs bateaux alors que les usines ne le prendront pas. La pêche, c'est devenu une culture, aller au large, revenir, faire travailler les employés d'usines. Si on le pêche comme avant pour faire du bloc [de sébaste congelé], on ne sera pas payé. J'ai vécu l'époque où les usines rationnaient les quantités au débarquement. Même avec l'abondance actuelle de sébaste, si on pêche comme avant, ça ne marchera pas. »

Celui qui a aussi été conseiller municipal à Gaspé revient d'ailleurs tout juste d'Europe et remarque que les pêcheurs outre-Atlantique capturent plusieurs espèces – entre 6000 et 10 000 livres – qui sont dans un état impeccable.

Le vétéran du monde de la pêche en a profité pour leur expliquer que de ce côté-ci de l'océan, ce sont plutôt 30 000, voire 35 000 livres ou même 60 000 livres par voyage. « Ils trouvent ça très abondant. Si on ne change pas les pratiques, tout le monde, pêcheurs et consommateurs, on va encore frapper un mur. Il faut miser sur la qualité », soutient M. Cotton.

« On a perdu 10 ans, avec le sébaste, ajoute-t-il. La pêche devrait être reprise. Le poisson n'atteint pas 22 centimètres, la taille commerciale officielle, parce qu'il y a trop de sébastes. Des changements s'imposent dans notre façon de voir. Je suis allé au Portugal, il y a plusieurs années. Dans mon assiette, on m'a servi un poisson entier, de la tête à la queue. C'était excellent. Il n'y a pas que le filet sur le poisson. Prendre juste le filet mène au gaspillage. Il faut s'assurer de la pérennité des stocks. Je n'entends pas beaucoup de monde parler de ça, miser sur la qualité. Ils le font ailleurs. Ceux qui font du bloc seront payés encore en cennes noires! »



Réginald Cotton assure que le sébaste ne réglera pas tous les maux des pêches commerciales.

Photo: Jean-Philippe Thibault

# CARTE ÉLECTORALE DU QUÉBEC

## Vous avez votre mot à dire sur les changements proposés

La Commission de la représentation électorale doit revoir la carte électorale du Québec toutes les deux élections provinciales, afin que les électrices et les électeurs soient représentés de façon juste et équitable à l'Assemblée nationale. Prenez connaissance des changements proposés à certaines circonscriptions sur le site Web [www.carreelectorale.quebec](http://www.carreelectorale.quebec).

Des audiences publiques se tiennent en ce moment dans plusieurs villes du Québec.

### Peu importe votre opinion sur la nouvelle carte proposée, venez échanger avec les commissaires :

- le 24 octobre à 19 h, à l'Hôtel Baker, 178, rue de la Reine, Gaspé.
- les 3 et 15 novembre à 14 h (séances virtuelles).

Inscrivez-vous au [www.carreelectorale.quebec](http://www.carreelectorale.quebec) pour prendre la parole à ces audiences publiques.

Vous pouvez aussi visiter ce site Web pour :

- faire un commentaire;
- déposer un mémoire.

////////////////////

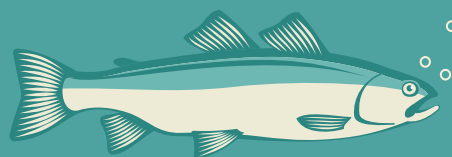
Nous accordons une grande importance à cette étape de consultation publique qui nous permettra de connaître davantage les réalités et les enjeux régionaux ainsi que de mieux comprendre les liens d'appartenance des citoyens à leur collectivité. Nous analyserons avec soin les commentaires et les suggestions qui seront portés à notre attention.

////////////////////



### Pour en savoir plus

- Rendez-vous au [www.carreelectorale.quebec](http://www.carreelectorale.quebec);
- Communiquez avec nous :
  - par téléphone, au 1 888 353-2846;
  - par courriel, à l'adresse [info@electionsquebec.qc.ca](mailto:info@electionsquebec.qc.ca).



# Le déclin de la morue, en quelques lignes



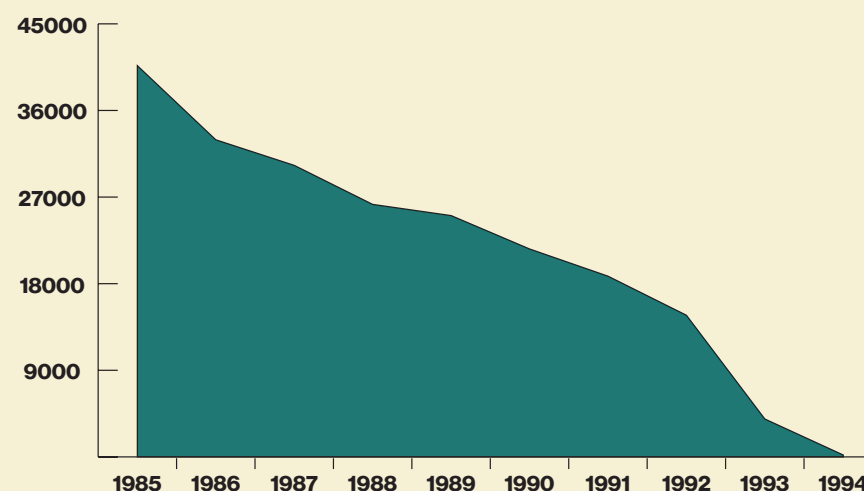
Un rapide coup d'œil sur quelques données, un tableau et deux courbes aident à comprendre à quel point le déclin de la morue, même s'il se préparait depuis quelques décennies, a été soudain dans les trois secteurs de capture du Québec maritime et dans l'est du Canada.

## Total des prises admissibles de morue selon le lieu et les revenus pour les morutiers québécois

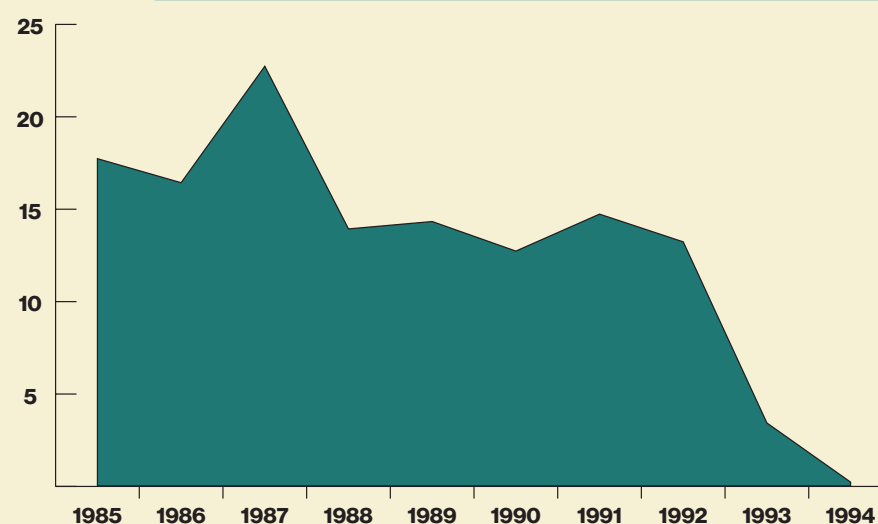
Année	Quota (est du Canada, Québec inclus) (tonne métrique)	Volume Québec* (tonne métrique)	Valeur Québec* (M\$)
1985	167 000	40 652	17,7
1986	152 100	32 950	16,4
1987	125 500	30 293	22,7
1988	127 900	26 238	13,9
1989	127 900	25 075	14,3
1990	111 000	21 607	12,7
1991	83 000	18 780	14,7
1992	78 000	14 719	13,2
1993	18 000	3 936	3,4
1994	0	195	0,2

\*Les données du nord et du sud du golfe Saint-Laurent sont additionnées ici. Dans le cas de 1994, la présence de débarquements découle de prises accidentelles ou scientifiques. Avant 1985, Pêches et Océans Canada ne compilaient pas de données officielles sur les prises et les revenus.

## Évolution du volume des quotas au Québec (en tonnes métriques) de 1985 à 1994



## Évolution de la valeur des prises au Québec (en M\$) de 1985 à 1994



## En rafale

1

Malgré les moratoires des 30 dernières années, le stock de morue du nord et du sud du golfe Saint-Laurent ne se rebâtit pas.

2

L'exemple du sud du golfe Saint-Laurent est particulièrement inquiétant. L'indice de biomasse se situait en 2018 à 2,5 % de l'indice des années 1980. C'est 40 fois moins.

3

Au début de 2018, la biomasse du stock reproducteur du sud du golfe, c'est-à-dire les morues en âge de procréer, est estimée à 13 900 tonnes métriques, la plus basse des 69 ans de la série temporelle, à 4 % des niveaux élevés de biomasse des années 1980.

4

La prédation par le phoque gris est considérée comme la principale cause de la mortalité naturelle élevée de ce stock depuis 20 ans.

5

Depuis 20 ans, les morues se sont progressivement déplacées hors de leurs aires traditionnelles d'alimentation, des eaux peu profondes vers les eaux plus profondes durant leur saison d'alimentation dans le sud du golfe. Ce déplacement semble être le résultat de l'augmentation du risque de prédation par le phoque gris dans les eaux peu profondes durant l'été. Ce changement coïncide également avec le déclin de la condition de la morue.

6

Considérant l'abondance actuelle du phoque gris dans cet écosystème, le rétablissement de cette population de morue ne semble pas possible et la probabilité de son extinction est élevée.

7

La biomasse du stock reproducteur dans le nord du golfe Saint-Laurent s'élève à 42 900 tonnes métriques. La situation y est un peu moins précaire, mais elle reste très préoccupante.



## POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre  
Lemoignan Itée



Notre personnel souriant est fier de vous offrir de savoureux poissons et fruits de mer des plus frais.

**Profitez du service d'emballage pour les longues distances** qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310



présente

22<sup>e</sup>  
ÉDITION

6 AU 8 OCT 2023 CARLETON-SUR-MER



# FESTIVAL LA VIRÉE TRAD

en collaboration avec



Prog. complète et billetterie : [festivallaviree.com](http://festivallaviree.com) ou 418 364 6822 p. 1

## VENDREDI 6 OCTOBRE

17 h 30	<b>Germaine</b>	Chapiteau scène MRC Avignon	Gratuit
20 h	<b>La Déferlance</b> avec <b>Donald Dubuc</b> au call Veillée de danse traditionnelle	Centre des congrès	10 \$ debout 15 \$ assis
23 h	<b>Kavaz</b>	Microbrasserie Le Naufrageur	15 \$

## SAMEDI 7 OCTOBRE

10-17 h	Marché public	Chapiteau marché	5 \$ (accès site)
12-17 h	Spectacles, animation <b>Club Gigus</b> , école de cirque <b>Satourne</b>	Cour du Cégep et chapiteau scène MRC Avignon	5 \$ (accès site)
13 h	<b>Galant, tu perds ton temps</b>	Studio du Quai des arts	25 \$
20 h	<b>Oktoécho</b> et <b>Six Hearts</b>	Studio du Quai des arts	35 \$
22 h 30	<b>De Temps Antan</b>	Chapiteau scène MRC Avignon	15 \$

## DIMANCHE 8 OCTOBRE

10-17 h	Marché public	Chapiteau marché	5 \$ (accès site)
11-17 h	Spectacles, école de cirque <b>Satourne</b>	Cour du Cégep et chapiteau scène MRC Avignon	5 \$ (accès site)
13 h	Gala folklorique	Studio du Quai des arts	10 \$
19 h	<b>Bigico</b> – Match d'impro giguée	Studio du Quai des arts	25 \$
20 h	La Veillée de La Virée Trad avec les artistes de cette 22 <sup>e</sup> édition. Session Jam. Bienvenue à tous les musiciens trad.	Chapiteau scène MRC Avignon	Gratuit

Québec

Canada

TOURISME  
GASPÉSIE

Carleton-sur-Mer

Passeports  
La Virée Trad\*

55\$

**Aveille au Studio**  
Oktoécho  
et Six Hearts +  
Match d'impro giguée

25\$

**Pour veiller tard**  
Kavaz +  
De Temps Antan

40\$

**Pied au plancher**  
Veillée de danse +  
Oktoécho  
et Six Hearts

100\$

**En virer toute une !**  
Accès à tous  
les spectacles

\* l'accès au site est inclus  
avec chaque passeport

# Des mots, des notes et des images



## Crever les eaux,

LE DERNIER-NÉ DE JOANNE MORENCY



**JOHANNE FOURNIER**

JOURNALISTE

**MARIA | Sans être le plus autobiographique de son œuvre, *Crever les eaux* de Joanne Morency est un livre introspectif. Le dernier-né de la poète gaspésienne est le témoignage d'une enfant presque invisible qui, plus tard, devient une femme au ventre vide, dont le désir non comblé de maternité lui donne la sensation d'être dans un corps au sort inachevé.**

Joanne Morency a choisi un sujet qui est peu abordé en littérature : l'infertilité. « C'est un deuil qui ne paraît pas aux yeux des autres et qui dure des années. Il y a une solitude, l'absence du lien très fort entre parent et enfant. » Si ce thème était récurrent depuis quelques années, l'envie d'écrire sur le sujet s'est imposé de lui-même. « C'est comme se délivrer de certaines choses, s'ouvrir sur certains sujets », croit-elle.

Ce livre est très personnel. « Des gens me disent qu'ils ont vécu la même chose, précise la poète de Maria. Ça vient les chercher dans une partie intime qui leur est aussi très personnelle. Ça fait résonner quelque chose en eux. C'est assez fascinant! »

Par ce recueil de 72 pages regroupant quelque 45 poèmes, Joanne Morency a choisi, pour son huitième livre, de « crever les eaux » comme pour se décharger d'une sorte de fardeau qu'elle porte en tant que femme qui n'a pu donner la vie. « *Crever les eaux*, c'est accoucher vers une nouvelle respiration, sortir de soi des choses qui étaient difficiles », dit-elle.

### Peu de mots

Si l'ouvrage est économe en mots, il n'en est pas moins dense. « C'est une écriture très épurée, décrit son autrice. Ce sont de courts poèmes. Le travail d'écriture est, pour moi, de couper, d'enlever les répétitions, de rendre ça le plus succinct. Ça devient plus lisible, plus percutant. Je pars de beaucoup de pages pour en arriver à très peu. Dans tout ce que je fais, j'ai le sens du résumé. »

À constater cette quête d'économie de paroles, il n'est peut-être pas surprenant de découvrir l'enfant de peu de mots que Joanne Morency a été. « J'étais timide et tranquille dans mon enfance. Il y avait des personnes, dans ma famille, qui prenaient beaucoup de place et moi, je n'en prenais pas beaucoup. Sans le savoir, je n'étais peut-être pas entendue parce que je ne parlais pas beaucoup. Je me suis mise à parler plus quand je me suis mise à écrire. L'écriture a été une façon d'être entendue. La voie de l'écriture a ouvert la voix orale. » Cela ne veut pas dire pour autant qu'elle a eu une enfance ou une vie malheureuse, tient-elle à préciser.

### La mère de sa mère

L'autrice parle du rôle de mère qu'elle a parfois eu à jouer auprès de celle qui l'a mise au monde. Elle aborde l'angle de la précarité d'une lignée féminine transmise de mère en fille qui a parfois été lourde, « quand on est amené à prendre soin de notre mère, enfant ».

Joanne Morency avait une mère fragile, parfois dépressive. « Elle s'appuyait beaucoup sur moi. J'étais la présence calme ou solide de la famille. Je le vois maintenant avec mes yeux d'adulte. J'ai réalisé que ma mère a aussi vécu ça avec sa mère. Il y a des deuils ou des peines qui se transmettent de mère en fille. » Or, comme Joanne Morency n'a pas eu d'enfant, ce phénomène transgénérationnel s'est arrêté à elle.

*Crever les eaux* est édité par Hamac. Il est possible de le trouver dans toutes les librairies, y compris celles de la Gaspésie. Le prochain livre de Joanne Morency sera publié chez David à l'automne 2024 sous forme de haïkus et de récits en prose. « J'ai réuni plusieurs textes qui parlent de la Gaspésie de saison en saison et que j'avais faits pour la Première Chaîne de Radio-Canada, décrit-elle. En même temps, c'est un carnet d'écrivain, où j'ai introduit des haïkus. »



Édité par Hamac, *Crever les eaux* est le huitième livre de Joanne Morency.

Photo: Johanne Fournier

Line Richard  
**LA RUMEUR DU RESSAC**

**PRIX ROBERT-CLICHE DU PREMIER ROMAN 2023**

**Line Richard**  
LAURÉATE

**PRIX ROBERT-CLICHE DU PREMIER ROMAN 2023**

Vos libraires gaspésien.ne.s sont ravi.e.s de soutenir et de souligner le talent des auteur.ices d'ici. Félicitations très chère Line pour cette distinction hautement méritée! La Gaspésie rayonne à travers tes mots.



## François Miville-Deschênes lance *La Vengeance de Zaroff*, une suite attendue



**GILLES GAGNÉ**  
JOURNALISTE

**NEW RICHMOND** | L'illustrateur François Miville-Deschênes a lancé le 12 août *La Vengeance de Zaroff*, la suite attendue de *Zaroff*, une bande dessinée publiée en 2019 et racontant l'histoire d'un général russe ayant fui la Révolution bolchévique de 1917.

Zaroff s'est d'abord établi dans une île atlantique, sur laquelle il vit en 1932, dans l'ouvrage éponyme. Dans *La Vengeance de Zaroff*, on retrouve le général dans une forêt du Maine, en 1941, où il continue à se livrer à son activité préférée, la chasse aux êtres humains.

Publié dans la collection Signé des Éditions Le Lombard, la bande dessinée a été lancée en mai, en Belgique et dans le reste de l'Europe. François Miville-Deschênes y réalise pour une seconde fois les dessins et il coscénarise les textes et la disposition des planches avec Sylvain Runberg, un Français vivant en Suède.

« Le livre est déjà en réimpression en Belgique. Je n'ai pas de détails quantitatifs, mais le premier était aussi allé en réimpression. *La Vengeance de Zaroff* a un nouvel impact sur

le premier. Il n'est pas absolument nécessaire de lire le premier pour comprendre le second, mais ça crée une curiosité. Les personnages prennent une autre dimension », explique François Miville-Deschênes.

Est-il possible que les lecteurs aient droit un jour à un troisième ouvrage poursuivant l'histoire du général Zaroff?

« Il n'y a pas de séries dans Signé, et c'est rare de voir deux tomes. Je pense même que nous sommes les premiers, Sylvain et moi. Est-ce que c'est une carte qui nous permettra de réaliser un troisième Zaroff? Je serai en Belgique en septembre. Je ne le dirai pas tout de suite s'il y en aura un [troisième]. Il y a un risque de décevoir. L'album est un succès. Il faut être convaincu qu'on a un scénario qui tiendra la route pour un tome de plus », précise l'illustrateur gaspésien, qui en était à ses deux premiers ouvrages dans Signé.

Le travail à distance avec Sylvain Runberg fonctionne manifestement bien, malgré la distance Gaspésie-Suède.

« On a chacun nos terrains de jeux. Il faut avoir nos ingrédients pour que ça marche. Comme dans les séries télévisées, en bande dessinée, il y a des éléments répétitifs. Hulk se transformait tout le temps, mais il se passait quelque chose pour déclencher cette transformation. Le spectateur attendait ce déclencheur. Dans *Zaroff*, ses pièges reviennent.



François Miville-Deschênes a pris le temps de dédicacer *La vengeance de Zaroff* avec un dessin, à l'attention des acquéreurs de l'ouvrage, lors du lancement de New Richmond.

Photo: Gilles Gagné

# FESTIVAL MUSIQUE DU BOUT DU MONDE

GASPÉ



PRÉSENTATEUR



COLLABORATEUR

ON SE DONNE RENDEZ-VOUS POUR  
LA 20<sup>e</sup> ÉDITION DU 8 AU 11 AOÛT 2024!

## MERCI !

NOUS TENONS À REMERCIER LA  
COMMUNAUTÉ, LES BÉNÉVOLES,  
LES ARTISTES ET LES PARTENAIRES  
QUI ONT PERMIS LE SUCCÈS DE  
CETTE 19<sup>e</sup> ÉDITION.


























Ça correspond au personnage. Il ne faut pas oublier que c'est un malade, un fou », souligne François Miville-Deschênes.

« On est vraiment efficaces par courriel. On va se voir en Belgique. Il y aura une fête de la bande dessinée au cours de laquelle on soulignera les 77 ans du Lombard. Les gens d'un certain âge se souviennent que c'est Le Lombard qui s'occupait des éditions du Journal Tintin, destiné aux gens de 7 à 77 ans. Alors, on fête les 77 ans du Lombard », note l'artiste.

Depuis quelques années, le travail pour

la collection Signé constitue sa principale et bien souvent sa seule source de travail, comme c'est le cas présentement, tellement il y met de l'attention. Il faut savoir que François Miville-Deschênes, un autodidacte, consacre beaucoup de temps à la recherche historique portant sur ses dessins, et que chaque planche est réalisée avec un souci remarquable du détail.

« C'est exceptionnel, le travail extérieur à la bande dessinée. J'ai dessiné les étiquettes du Naufrageur [la microbrasserie de Carleton-sur-Mer]. J'ai cinq ou six projets de

scénarios, à proposer au Lombard en premier. Il y a là-dedans un projet de science-fiction, un projet historique et un scénario qui se déroulerait au Québec. Je suis présentement co-auteur, mais je pourrais réaliser des projets seul. On ne sait pas avec Zaroff parce que Le Lombard doit se pencher sur notre projet de tome 3 », rappelle-t-il.

Le Gaspésien apprécie les liens qu'il a réussi à tisser avec Le Lombard parce qu'il y voit une approche similaire à la sienne, non axée sur le travail de masse, même si les succès populaires font toujours du bien.

« On retrouve chez Le Lombard un coup d'œil qu'on a perdu chez certains autres éditeurs. Ils ont diminué leur production volontairement, et ça a rapporté. Ils prennent plus de temps pour chapeauter les projets », souligne-t-il.

On peut trouver *La vengeance de Zaroff* à la librairie Liber, de New Richmond, où a eu lieu le lancement du 12 août, et dans les autres librairies gaspésiennes, qui le commanderont s'il n'est pas en inventaire.



## Je garde mes lunettes fumées près de moi, POUR UN FÉMINISME À JOUR



**GILLES GAGNÉ**  
JOURNALISTE

**MARIA | À trois reprises au cours des dernières années, des femmes se sont réunies à l'invitation de l'organisme Mandoline hybride, au Salon58 de Marsoui, pour une retraite d'écriture. Vivaces, la retraite du printemps 2023, a débouché sur le recueil de textes féministes *Je garde mes lunettes fumées près de moi*, lancé le 6 août à Maria, à l'occasion de l'événement Poèmes en nous, un petit festival notamment destiné à donner suite à l'exercice créatif printanier.**

Lors de cette retraite, une vingtaine d'autrices ont rédigé des textes pour ce recueil, publié sous la direction d'Élise Ross-Nadié, d'Emma Desgens, de Karla Étienne et de Priscilla Guy, cette dernière étant la fondatrice de Mandoline hybride et de Salon58.

« Nous avons maintenant réalisé cinq ans d'accueil d'artistes pour la recherche et l'exploration », précise-t-elle à propos de Salon58, qui sert aussi de lieu de formation et de création artistique, notamment en danse. Cette fois, c'est la littérature qui bénéficie du bouillonnement émanant de Marsoui, avec *Je garde mes lunettes fumées près de moi*.

« Parmi les valeurs défendues, nous voulions pouvoir refléter l'expression de multiples allégeances. On a réussi à accueillir ces autrices et à relever plusieurs défis pendant la retraite et pendant l'édition. Il fallait pouvoir mettre en place les conditions requises pour que toutes les personnes participantes puissent se sentir en sécurité, ou du moins dans un espace plus sécuritaire », indique Élise Ross-Nadié.

Parmi les valeurs défendues pendant la retraite, la lutte à l'islamophobie, au racisme, à la transphobie, à l'homophobie et à la misogynie trônait au sommet des considérations des organisatrices, comme le respect des identités sexuelles et de genre, le respect des multiples allégeances politiques et des croyances religieuses, notamment.

Le recueil d'une centaine de pages contient des poèmes et des textes relativement courts, profonds, souvent empreints d'un humour subtil, parfois décapant, ou d'ironie. Il est facile de le lire par petits bouts, notamment en raison de la grande diversité des sujets et de styles.

Après la retraite d'écriture, les dirigeantes du projet de recueil ont réussi en deux mois et demi à réaliser l'exercice d'édition.

« Il y avait le défi du respect de l'authenticité de la parole mais on s'est imposé des limites éditoriales qui allaient de soi à nos yeux », mentionne Élise Ross-Nadié.

Travailleuse sociale en Haute-Gaspésie depuis 2016, Marie-Pier Bédard, de Mont-Saint-Pierre, doutait de la pertinence de sa présence au sein de la retraite d'écriture et de sa capacité de publier un texte intéressant, malgré qu'elle soit aussi diplômée en art et technologie des médias. Elle a néanmoins choisi de foncer.

« Comment l'acte d'écrire, qui vient spontanément à moi dans l'intimité comme un besoin d'exister et de respirer, peut-il me terroriser autant quand il s'agit de le faire dans un espace partagé ? », pose-t-elle comme dilemme au deuxième paragraphe de son texte intitulé *Ta parole est légitime*.

En supplément à plusieurs excellents passages de ce genre, quelques pages de l'ouvrage sont agrémentées par les dessins simples mais évocateurs d'Alexandra Dion-Fortin, alors qu'une page est illustrée par l'autrice Catherine Beau-Ferron.

*Je garde mes lunettes fumées près de moi* est disponible au Salon58 de Marsoui, dans les librairies gaspésiennes et dans quelques librairies en milieu urbain.



La plupart des autrices de *Je garde mes lunettes fumées près de moi* ont participé au lancement, le 6 août, à Maria.



## L'histoire méconnue d'un naufrage dans l'anse de Cap-Chat

### Le naufrage du navire Premier par Yvan Landry



**JEAN-PHILIPPE THIBAULT**  
JOURNALISTE

**GASPÉ | Dans l'imaginaire collectif, un naufrage renvoie habituellement à des notions de victimes et de survivants, de grandes tragédies et d'embarcations éventrées coulant à pic par le fond par soir de tempête. Le cas du navire Premier est un peu différent et il fait partie d'une autre catégorie.**

L'accident s'est produit dans la nuit du 3 au 4 novembre 1843 dans l'anse de Cap-Chat, sur un haut-fond de sable à environ deux kilomètres du rivage. Certes en pleine tempête de neige avec des vents violents, mais contrairement à plusieurs autres histoires, les quelques 350 passagers et membres d'équipage ont survécu. Aucune victime. *Niet. Nada.* L'opération de secours s'est même plutôt bien déroulée. Comme troupes militaires du gouvernement britannique, les passagers du Premier n'ont pas paniqué et ont plutôt bien suivi la chaîne de commandement; une mésaventure exemplaire s'il en est une. Pourquoi en parler alors?

Tout d'abord, parce que les récits de naufrage documentés qui remontent à près de 180 ans sont plutôt rares. Moins de

deux ans après l'événement, le médecin militaire George Russell Dartnell en faisait le récit dans un ouvrage poétique et sobrement intitulé *A Brief Narrative of the Shipwreck of the Transport « Premier », Near the Mouth of the River St. Lawrence, on the 4th Novembre 1843, Having on Board the Head-Quarter Wing of the Second Battalion of the First or Royal Regiment, Processing from North America to the West Indies.*

Précurseur des campagnes de sociofinancement, Dartnell avait sollicité l'aide de près de 300 contributeurs pour coucher sur papier les événements entourant cette sombre soirée d'automne et les jours qui suivirent. Un seul tirage avait été publié à l'époque.

Mis au parfum de cet obscur ouvrage par un archiviste du Musée de la Gaspésie alors qu'il était membre de son conseil d'administration, Yvan Landry s'était plus tard plongé dans cet univers en 2015 pour le *Magazine Gaspésie* dans la forme d'une conversation fictive avec son défunt homologue écrivain, pour un dossier sur les naufrages dans la région.

« J'avais vaguement entendu cette histoire dans mon patelin, explique celui qui habitait tout juste en face du lieu du naufrage lorsqu'il résidait à Cap-Chat. Mais ça fait quand même neuf générations. Les choses ont le temps de se perdre ou de se transformer en légendes. »

Celui qui demeure aujourd'hui à Gaspé avait cependant le goût d'aller plus loin et d'offrir la version complète de l'histoire. Jusqu'ici, le récit n'avait été relaté que dans la langue de Shakespeare. C'était avant qu'Yvan Landry ne s'affaire à la tâche et n'offre une traduction commentée et enrichie de l'œuvre originale, sous le titre *Le naufrage du navire Premier*. L'ouvrage a été lancé le 15 juillet dernier. Plusieurs annotations et de nombreuses annexes permettent de remettre l'histoire en contexte et d'ainsi mieux comprendre l'œuvre originale.

Dans ses mémoires intitulées *Early Reminiscences*, le lieutenant Sir Daniel Lysons, qui était lui-même passager sur le Premier, a aussi fait état du naufrage en quelques chapitres, reproduits dans l'ouvrage d'Yvan Landry. Les opérations de sauvetage sont plus amplement détaillées ainsi que la longue marche pour alerter les autorités britanniques, qui étaient basées à Québec.

### Patriotes et Anglais

Dans le Cap-Chat de l'époque, seule une centaine de personnes forment le village, dans des maisons assez rudimentaires. L'arrivée de 350 naufragés à l'aube de l'hiver complique la donne. « Les bâtiments de Cap-Chatte offraient un logement assez misérable et insuffisant », écrira Dartnell sans trop de considération pour ceux qui l'hébergent. Il attribuera d'ailleurs

## PRIX RELÈVE ARTISTIQUE TÉLÉ-QUÉBEC

## Félicitations MICHELLE LAROUCHE!

### Lauréate de la 4<sup>e</sup> édition

En juin dernier, Culture Gaspésie a remis le *Prix Relève artistique Télé-Québec* à l'artiste en arts visuels Michelle Larouche de Paspébiac. Ce prix, assorti d'une bourse de 2 500 \$ et d'une capsule vidéo produite par La Fabrique culturelle de Télé-Québec, vise à souligner les réalisations d'un(e) artiste de la relève sur le territoire gaspésien. La candidature de Michelle s'est démarquée par son originalité, sa pertinence et son contenu diversifié. Le jury a été séduit par sa démarche, ses œuvres touchantes, son engagement dans son milieu et la qualité de ses projets.

### Portrait de Michelle Larouche

C'est par de la recherche et une pratique en autodidacte que la création a fait son retour dans la vie de Michelle Larouche il y a quelques années. Depuis, les projets défilent à la vitesse grand V pour l'artiste en arts visuels. C'est d'ailleurs avec le souhait de créer des liens qu'elle les planifie en impliquant la communauté. Par exemple, avec *Transcender la bête*, qui a pu voir le jour grâce à une bourse du Conseil des arts et lettres du Québec, des adolescent(e)s ont été invité(e)s à participer à des ateliers d'expression artistique pour explorer la thématique de l'anxiété. Puis, actuellement, dans le cadre d'une entente avec la Ville de Paspébiac, elle travaille sur un projet à caractère historique intitulé *Nos vaillants Paspéyas*. C'est à travers des échanges empreints d'authenticité que Michelle se fait un devoir de démocratiser l'art contemporain. Depuis 2019, ses créations ont fait l'objet de plusieurs expositions sur le territoire gaspésien.

Pour voir les créations de Michelle et suivre ses activités, rendez-vous sur sa page Facebook : Michelle Larouche artiste

**Bravo Michelle, et bon succès pour la suite!**

Organisé par

culture  
**GASPÉSIE**

En collaboration avec



LA  
FABRIQUE  
CULTURELLE.tv

Partenaire

Culture  
et Communications  
Québec



davantage la survie des troupes anglaises à « une miséricordieuse et presque miraculeuse protection » qu'à l'aide reçue par les Gaspésiens.

Ce n'est toutefois pas surprenant. Certains passagers du *Premier* – membres du Régiment Royal – sont des militaires qui ont combattu les patriotes du Bas-Canada dans les épisodes bien connus de 1837 et 1838, à Saint-Denis, Saint-Charles, Montréal, Saint-Eustache et Saint-Benoît. Parmi les naufragés, sont recensés les officiers Gore et Wetherall qui ont incendié maisons et églises.

« Ils ne devaient pas s'avoir en haute estime, mais les gens se sont mobilisés et ont réussi à les sauver. Ce qui est un peu triste, c'est qu'on fait grand état des secours des bonzes de l'armée britannique, mais pas un mot sur les pauvres gens de la Gaspésie », analyse Yvan Landry.

Au-delà du devoir de mémoire et de défricher cette histoire méconnue, cette traduction améliorée permet par ailleurs de se plonger dans un pan de la vie quotidienne au XIX<sup>e</sup> siècle. « Ça donne aussi l'importance de l'activité maritime sur le Saint-Laurent à une certaine époque, ajoute Yvan Landry. Et de l'aspect problématique de l'absence de phare, même si dans ce cas, ça n'aurait probablement rien changé. »

À noter en terminant que les illustrations qui composent tant l'édition originale anglophone que la traduction francophone sont signées par Dartnell lui-même, un aquarelliste relativement réputé à son époque et dont les œuvres ont été exposées. Lisons aussi agrémenté son texte de deux aquarelles, qui sont également reproduites.

*Le naufrage du navire Premier* est notamment disponible à la librairie Alpha de Gaspé.



L'auteur Yvan Landry lors du lancement de son ouvrage le 15 juillet dernier.

Photo: Offerte par Yvan Landry

## Ford et Subaru New Richmond : une approche jeune et dynamique en matière d'expérience client

Les actionnaires de Ford et Subaru New Richmond ont entrepris de grands projets en 2021 avec la construction d'un nouveau bâtiment pour Ford et l'agrandissement de celui de Subaru. Rencontre avec René Leblanc, copropriétaire.

### EN QUOI VOS ENTREPRISES SE DÉMARQUENT-ELLES?

« Là où on essaie d'être différents, c'est dans l'approche familiale qu'on peut avoir comme propriétaires occupants », affirme René. Les quatre copropriétaires s'efforcent d'insuffler un côté humain et personnalisé à leurs entreprises. « On est des gens de la place et on n'a pas peur de s'ancre ici. On s'implique dans toutes sortes de causes. On est une entreprise locale qui participe au développement. »

### QU'EST-CE QUE LE SOUTIEN DE LA SADC VOUS A APPORTÉ?

René et ses associés ont obtenu à quelques reprises du financement de la SADC grâce au Fonds d'investissement et au fonds Stratégie jeunesse. « À chaque projet, la SADC était là! », affirme-t-il. « Mais le plus gros soutien de la SADC, il n'est pas monétaire, c'est le fait de donner de la confiance au dossier. » René souligne qu'une fois cet appui obtenu, les autres partenaires embarquent plus facilement.

### PARLEZ-NOUS D'UN « BON COUP » DONT VOUS ÊTES PARTICULIÈREMENT FIER.

« Notre plan du Ford », mentionne René, en référence au nouveau bâtiment. Selon lui, tout a été pensé par les quatre associés (emplacement, luminosité, nombre de pas à faire, etc.). « Le plan, on l'a tellement travaillé, réfléchi et bien pensé que Ford nous l'a acheté et c'est rendu le prototype pour une concession de type D. » Ainsi, selon René, pour les concessions ayant un volume de ventes annuel similaire à celui de Ford New Richmond, « c'est ce *frame-là* qui va être utilisé partout dans le monde! »

### QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS À UNE PERSONNE QUI SOUHAITE SE LANÇER EN AFFAIRES DANS LA BAIE-DES-CHALEURS?

« Pose-toi la question si c'est vraiment ce que tu veux faire, et si oui, fais-le! », affirme René. « J'ai toujours trouvé que la place la plus cool pour se lancer en affaires, c'est en Gaspésie. Il y a tellement de choses à faire! Et pas besoin de réinventer la roue. » Il précise toutefois que l'entrepreneuriat est exigeant et n'est pas pour tout le monde. Il faut, selon lui, « un amour inconditionnel de ce que tu fais. »

Les frères Adam (sur la photo), André et René Leblanc, ainsi que Matthew O'Reilly, sont copropriétaires de Ford et Subaru New Richmond. Ils offrent une approche jeune et dynamique en matière d'expérience client.

**AVEC VOUS  
POUR VOTRE  
RÉUSSITE!**

**VOUS AVEZ UN PROJET?  
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS!**

**Canada** Développement économique Canada pour les régions du Québec appuie financièrement la SADC

**sadcbc.ca**

**SADC**

Société  
d'aide au développement  
des collectivités

DE BAIE-DES-CHALEURS



© Lumi Photo



## Confluences, une toile habilement tissée signée François-Alexandre Bourbeau



**JEAN-PHILIPPE THIBAUT**  
JOURNALISTE

**NEW RICHMOND | Bien connu comme libraire chez Liber à New Richmond, François-Alexandre Bourbeau a davantage l'habitude d'être derrière les livres que sur une quatrième de couverture.**

L'homme de 29 ans vient tout juste de faire paraître chez Stanké son premier roman, *Confluences*, où se chevauchent une ribambelle de personnages, parfois de manière subtile et fugace, d'autres fois sommairement, dans une fresque littéraire composée d'une dizaine de différents récits; un « cabinet de curiosités », comme le mentionne sa maison d'édition. *GRAFFICI* a lu pour vous cette petite pépite et l'auteur se prête pour l'occasion au jeu des questions et des réponses. Entretien.

### Ça faisait longtemps que vous planchiez sur ce roman?

Ç'a été un processus de longue haleine dont l'écriture s'est échelonnée sur six ou sept ans. Dans le roman, il y a une partie qui s'intitule *Le murmure des horloges*, qui était un projet d'écriture que j'avais entrepris à la sortie du cégep. C'était inspiré fortement de l'univers de Lewis Carroll et *Alice au pays*



**François-Alexandre Bourbeau lors du lancement de son livre le 5 août dernier.**

*des merveilles* avec la fantaisie très *british*, mais ça n'a jamais mené à quoi que ce soit. Je m'en suis lassé un peu et je l'ai laissé de côté. En écrivant *Confluences*, je me suis rendu compte que des liens se tissaient et que ça pouvait mener à une réutilisation de cette histoire-là. On pourrait donc dire que ça remonte à une dizaine d'années, mais de manière plus soutenue la durée est plutôt de six ou sept ans.

### Pourquoi avoir utilisé cette forme en particulier de récits multiples qui se recourent, plutôt qu'une histoire plus « linéaire »?

J'aime la forme brève parce que je trouve qu'il y a quelque chose d'accessible. On n'est pas obligés d'y consacrer trop de concentration et trop de temps. Parfois, se lancer dans une brique de 400 pages, ça peut paraître un peu dantesque. La forme concise me charmait et j'aime croire que c'est quand même une lecture plus légère par sa forme de fiction, mais quand même complexe parce que les histoires sont rattachées les unes aux autres. Le fil est parfois évident, d'autres fois moins. On a quand même un travail en tant que lecteur pour faire le lien entre les histoires ou essayer de trouver à quelle époque ça se situe. Parfois c'est nommé, parfois non, mais on peut le situer grâce à un référent textuel ou temporel. J'aime bien ne pas être tenu par la main comme lecteur, alors je me suis mis à cette place et ça donne cela, avec différentes avenues et une linéarité explosée où on traverse plusieurs époques, avec différentes trames, émotions, lieux et une plus grande palette de couleurs.

### Est-ce que toutes les histoires se recourent systématiquement?

Il y a un fil conducteur. Toutes les histoires ne sont pas toutes rattachées à toutes les histoires. Certaines ont plusieurs liens, mais la plupart du temps, c'est un élément principal qui va rattacher une histoire à l'autre. Des fois, c'est plus en profondeur, parfois c'est spontané avec une ouverture vers la découverte.

### Dans *Albert ne sait plus où donner de la tête*, on retrouve un trou de ver qui amène un élément fantaisiste pour ne pas dire de science-fiction. Pouvez-vous développer l'astuce?

Je me suis bien amusé avec ça. La fantaisie revient quand même assez souvent dans le roman, qui est empreint d'un réalisme magique. Il y a des choses qui ne se peuvent pas, mais qu'on accepte comme étant réelles, le trou de ver notamment. Ces éléments saugrenus amènent une touche de pseudo-science. Puisque que ça ne se peut pas, on essaie de trouver un élément probable pour justifier leur existence. Ça permet aussi d'explorer plusieurs registres : on a le tragique, le comique, le poétique, mais des fois on a l'impression de lire quelque chose qui tient davantage du traité, d'un livre qui se veut sérieux.

### Sur les 10 histoires présentées, en avez-vous une préférée?

Je les aime toutes forcément, mais oui il y en a que j'aime plus que d'autres. Je parlais tout à l'heure du *Murmure des horloges* et je crois que c'est ma préférée en ce moment pour l'univers dépeint, la richesse des ambiances et la couleur des personnages. C'est aussi une des histoires avec le plus de liens. Il y a quelque chose qui fait voyager dans ce monde d'orfèvrerie, de mécanique, de cadrans, d'horloges et de ressorts. J'aime aussi *Le fil de l'histoire* et *Vigile* pour des raisons différentes. Certaines histoires

sont plus touffues, intimistes, humaines ou oniriques, alors que d'autres sont plus sépia comme un album photo. C'est la richesse d'un roman fragmenté en plusieurs récits.

### J'ai bien apprécié *Le collègue allemand*, où vous reprenez la vraie histoire gaspésienne de l'espion Werner von Janowski – sans jamais le nommer – en vous amusant à imaginer ce qu'a été la vie de son hypothétique frère d'arme espion qui s'est retrouvé seul et penaud puisque son acolyte s'est fait démasquer.

Je trouvais ça intéressant d'en parler. Ce n'est pas nouveau et on connaît l'histoire, mais il y a des échos comme quoi ils étaient plusieurs mais que seulement l'un d'entre eux s'est fait prendre. Pourquoi pas tenter de donner une vie à cette autre personne qui aurait très bien pu débarquer en même temps et ne s'est jamais fait prendre, qui s'attache à sa nouvelle patrie et décide de couper les ponts totalement? La Gaspésie est un milieu fantastique avec la forêt, la mer, la montagne. Il y avait quelque chose comme environnement qui était propice à la cachette et la surprise. Je trouvais ça intéressant de *pitcher* ce bonhomme-là dans l'arrière-pays et de tenter de lui faire prendre goût à sa nouvelle vie imposée malgré lui.

### Dans *Le prêt*, il est question d'une cliente qui demande à retrouver un obscur ouvrage quasi-inconnu, avec toutes les démarches que ce genre de projet peut engendrer. C'est un clin d'œil à votre propre quotidien de libraire?

C'est toujours intéressant de grossir les choses. Je trouvais ça chouette de pouvoir offrir une incursion dans notre monde, sans trop marquer le trait et tomber dans les clichés habituels de travail très romantique, avec des tablettes poussiéreuses et des employés qui lisent des livres en flattant un chat dans une librairie fantôme et sans ordre. C'est totalement le contraire en fait. On n'arrête pas une minute et il y a toujours quelque chose à faire. C'est un clin d'œil au milieu des libraires, mais à son paroxysme. Dans ce cas, c'est inspiré de mon vécu, mais pas d'une situation précise en particulier.

### Est-ce qu'en créant comme ça une dizaine d'univers différents, mais concis, vous auriez parfois aimé aller plus loin pour développer davantage vos personnages et vos thématiques?

On pourrait réécrire un livre indéfiniment sans jamais être satisfait. Il y a une étape de lâcher-prise où on doit se dire que c'est terminé. C'est bon de laisser décanter le tout. À trois ou quatre reprises, je me suis dit que c'était dans la boîte, mais finalement j'y suis retourné. Mais le livre dans sa forme actuelle, j'en suis satisfait. Donc, non, je ne souhaiterais pas revenir modifier quoi que ce soit. Avec ce type de procédé, le livre peut aussi continuer à exister au-delà de l'objet imprimé. La fin ouverte nous laisse nous imaginer quelque chose, pour chaque lecteur. C'est la beauté de la chose.

### En terminant, avez-vous d'autres projets littéraires?

Durant l'écriture de *Confluences* j'écrivais autre chose en parallèle. Reste à voir où ça va mener, mais assurément il y a toujours une soif de mots. Pour l'instant je laisse à ce premier livre faire son bout de chemin.



## Plonger dans l'histoire du *Frederika Lensen*



**JOHANNE FOURNIER**

JOURNALISTE

**GRANDE-VALLÉE |** Depuis juin, le Camping au Soleil couchant de Grande-Vallée propose une incursion dans l'histoire méconnue du *Frederika Lensen*, torpillé le 20 juillet 1942 au large du village. Un site d'interprétation et, en surplomb du golfe, la réplique du navire offre un observatoire exceptionnel sur le décor où s'est jouée cette tragédie au cœur de la Bataille du Saint-Laurent.

Une fois l'heure, un car électrique conduit les visiteurs vers l'Espace *Frederika Lensen*. Un documentaire d'une vingtaine de minutes, intitulé *Au cœur de la Bataille* et produit par Gaspa Vidéo de Carleton-sur-Mer, est projeté au sein d'un bâtiment qui fait office de cabine du navire. Le film raconte la tragédie lors de laquelle quatre marins ont trouvé la mort et donne la parole à des habitants de Grande-Vallée qui se souviennent de l'événement.

Construite à l'échelle 1/3, la pointe du navire britannique est d'une longueur de 38,1 mètres (125 pieds). S'avançant au sommet de la falaise, elle permet d'admirer le fleuve et devient régulièrement le théâtre de spectacles de musique. L'attrait a requis un investissement de 300 000 \$.

C'est le gestionnaire du Camping, André Lemieux, qui a proposé l'idée au propriétaire de l'entreprise, Guillaume Côté. Il faut cependant dire que M. Lemieux caressait ce rêve depuis 2015, à l'époque où il était consultant en développement pour la Municipalité de Grande-Vallée. Mais le concept était trop coûteux pour le village de moins de 1100 habitants. « C'est resté sur la tablette jusqu'à ce que, l'été passé, je mette l'idée dans l'oreille de Guillaume », raconte le gestionnaire du Camping depuis cinq ans.

### Seul navire torpillé demeuré à flot

Parmi les 23 navires torpillés entre Rimouski et Gaspé, le seul qui est demeuré à flot est le *Frederika Lensen*, et ce, pendant une vingtaine d'années. Après avoir été attaqué par le sous-marin allemand U-132, il a été remorqué dans la baie de Grande-Vallée. Le navire avait été acheté par une compagnie de ferraille de Cap-Chat pour le démanteler. « Mais cette compagnie de ferraille a fait faillite un an plus tard, relate M. Lemieux. Jusqu'au début des années 1960, on le voyait en entier. Avec le temps, il s'est ensablé. Déjà blessé, les marées, les glaces et les vents ont fini par le casser en deux et il a calé. »

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la population de Grande-Vallée étant pauvre, le navire a été pillé. « Les habitants ont récupéré tout ce qui était utile : le système de chauffage, les assiettes, les fers à repasser, une toilette », confirme le titulaire d'un doctorat en développement régional.

À son avis, ce qui rend cette épave unique, c'est qu'elle est le seul témoin de la Bataille du Saint-Laurent qui est facilement accessible. « En bateau, à marée basse, on peut même le voir. On peut faire de la plongée dessus. » Cependant, comme le *Frederika Lensen* et son histoire sont très peu connus, peu de plongeurs s'y intéressent, se désolé-t-il.



André Lemieux avait imaginé ce projet en 2015.

### Un projet de village

Pour André Lemieux, cette initiative n'est qu'un début. « Je souhaite que ça devienne un projet de village. Il y a plein de pièces [du *Frederika Lensen*] dans les maisons. Il pourrait y avoir des panneaux d'interprétation pour que, quand les touristes entrent à Grande-Vallée, ils entrent dans une atmosphère, un lieu de mémoire. »

Selon lui, l'entreprise projette éventuellement d'acheter un bateau pneumatique doté d'un plancher vitré pour aller au-dessus de l'épave. Le gestionnaire du Camping va jusqu'à imaginer un circuit disposant d'une navette qui conduirait les visiteurs vers Madeleine, où le *Leto* a été torpillé, vers Pointe-Frégate, où le *Nicoya* a été coulé et vers Saint-Yvon pour voir une torpille oubliée. « On pourrait faire un *black-out* en chemin », suggère le passionné d'histoire, en faisant référence à la consigne voulant que, lors de la Bataille du Saint-Laurent, aucune lumière

ne devait être vue du fleuve.

### Brève histoire du *Frederika Lensen*

Le *Frederika Lensen*, d'abord connu sous le nom de *Trevaylor*, est un cargo à vapeur de commerce et de transport construit par John Readhead and Company à South Shields, au Royaume-Uni. De fabrication semi-industrielle, le navire marchand, bâti en métal et en acier, faisait 8 mètres (de coque) de hauteur sur 15,5 mètres de largeur sur 112,7 mètres de longueur.

Le *Trevaylor* a été la propriété de Hain Steamship Company jusqu'en 1934, où il a été vendu à Lensen Transport Limited, qui l'a rebaptisé *Frederika Lensen*. Il a été revendu en 1940 à la Galbraith Pembroke and Company. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le cargo est affrété par le ministère britannique des Transports de guerre et participe au ravitaillement du Royaume-Uni. Il est affecté aux convois sur le Saint-Laurent.

**À venir dans  
votre GRAFFICI  
de novembre :**

Une Gaspésienne, Line Richard, originaire de Caplan et guide-interprète à Percé, a gagné en août le prix Robert-Cliche, remis annuellement à l'autrice ou l'auteur ayant écrit le meilleur premier roman québécois, dans ce cas *La rumeur du ressac*. Le lancement a eu lieu le 23 août, alors que le contenu de *GRAFFICI* était complet et que le journal était en révision. La prochaine édition du journal contiendra un texte sur Line Richard et sur son premier roman. L'équipe de *GRAFFICI* la félicite en attendant.

LA SOCIÉTÉ DE CHEMIN DE FER DE LA GASPÉSIE :  
**UN RÉSEAU ACTIF AUX PASSAGES FRÉQUENTS!**



**EN 2021 :**

- 4636 WAGONS TRANSPORTÉS
- + DE 500 TRAINS
- 40 EMPLOYÉS
- CHIFFRE D'AFFAIRES DE 10 M\$
- VALEURS DES EXPORTATIONS RÉGIONALES : 160 M\$

Les trains circulent actuellement sur le tronçon ferroviaire s'étendant entre New Richmond et Matapédia et se rendront jusqu'à Port-Daniel en 2024. Leur fréquence sera ainsi augmentée et ramènera le train sur des parties de tronçons inexploités actuellement. Avec le retour éventuel de VIA Rail, la vitesse de circulation des trains pourra atteindre 80 km/h.

De plus, beaucoup de travaux s'effectueront sur la voie ferrée entre New Richmond et Gaspé au cours des prochains mois, ce qui implique le passage multiple de véhicules lourds et d'équipements spécialisés. Nous demandons la collaboration et la vigilance de tous!



En juin 2021, le train a dû s'arrêter abruptement à quelques reprises puisque des gens étaient présents et nombreux sur le pont de la *Pump House* surplombant la rivière Petite-Cascapédia à New Richmond.

En mars 2022, une collision mortelle s'est produite avec un marcheur qui se promenait sur la voie ferrée alors que c'est interdit.

Nos équipes voient couramment des comportements inappropriés, par exemple :

- Des enfants qui jouent autour d'un train;
- Un cycliste qui passe par-dessus le train pendant les manoeuvres de celui-ci;
- Des gens qui marchent ou s'activent en ski de fond sur la voie ferrée.

Et ce ne sont que quelques exemples. **La prévention demeure de mise!**

L'emprise de la voie ferrée, c'est une zone sécuritaire de 15 mètres de chaque côté dans laquelle il est interdit de circuler, sauf dans des endroits spécialement prévus à cette fin.

Un accident ferroviaire implique presque automatiquement l'amputation ou le décès des victimes.



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER  
DE LA GASPÉSIE

LA SCFG A LA RESPONSABILITÉ DE PROTÉGER  
LA SANTÉ ET LA SÉCURITÉ DE SES EMPLOYÉS ET DU PUBLIC.  
**LA SÉCURITÉ EST L'AFFAIRE DE TOUS!**